



HAL
open science

Y a-t-il du paysage urbain?

Catherine Chomarat-Ruiz

► **To cite this version:**

Catherine Chomarat-Ruiz. Y a-t-il du paysage urbain?. Nature urbaine. Vers une nouvelle alliance entre nature et villet, Institut National de Recherche Agronomique (INRA). UMR Sciences pour l'Action et le Développement : Activités, Produits, Territoires (1048)., Feb 2013, Paris, France. hal-01190323

HAL Id: hal-01190323

<https://hal.science/hal-01190323>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque international

NATURE URBAINE EN PROJETS

VERS UNE NOUVELLE ALLIANCE ENTRE NATURE ET VILLE

7 & 8 février 2013
Maison de l'architecture



Résumés des communications

SESSION 1 - LES CONSTRUCTIONS AGRIURBAINES ET JARDINIÈRES EN EUROPE	5
Nicolas Rouget (Université de Valenciennes), Nature urbaine et agricultures. Synergies et paradoxes, exemples en Nord-Pas-de-Calais	5
Élise Maigne (INRA/ODR Toulouse), Jean-Baptiste Traversac et André Torre (INRA SADAPT/AgroParisTech), Figures et évolutions de l'agriculture dans et hors de la ville – Evidences empiriques du Bassin Parisien	5
Valérie Helman (ENSA de Clermont-Ferrand), La possibilité d'une agriculture péri-urbaine en Ile-de-France : mythe ou réalité ?	5
Joëlle Salomon Cavin et Marion Ernwein (Université de Lausanne, Suisse), La ville fertile : mythe fondateur pour une nouvelle alliance entre ville et agriculture ?	6
Anthony Tchékémian (Université de Lorraine - Département de géographie - Laboratoire LOTERR, EA 1135), La nature de la ville. L'agriculture périurbaine grenobloise comme outils d'aménagement et support d'animations	6
Jean Noël Consalès (Université d'Aix-Marseille), Les jardins collectifs comme révélateurs des relations ville/agriculture urbaine. Analyse à partir de l'exemple marseillais	6
Pascale Scheromm , Coline Perrin et Christophe Soulard (INRA, UMR Innovation et développement dans l'agriculture et l'agroalimentaire), L'essor récent des jardins collectifs à Montpellier : entre nature et agriculture	6
Andreia Saavedra Cardoso (Universidade Técnica de Lisboa, Portugal), L'écotopie de la ville-campagne. Vers le projet agriurbain. Étude de cas de la région métropolitaine de Lisbonne	7
Pierre Donadieu (ENSP), Trois scénarios d'agriurbanité. Les villes agricole, nature et jardin	
 SESSIONS 2 & 3 - CONFERENCE COMMUNE	7
Daniela Perrotti (INRA SAD-APT/AgroParisTech), Sylvie Pouteau (IJPB, INRA/ AgroParisTech), Le vivant et son énergie: cultiver les paysages urbains de la sobriété	
 SESSION 2 - ORGANICITE ET SOUTENABILITE DES NATURES-VILLES	8
Thomas Le Tallec (MNHN), Lumière artificielle, pollution lumineuse et nature urbaine	8
Nicolas Maughan (Université d'Aix-Marseille), Le concept de « services écosystémiques » comme outil de médiation dans les procédures de valorisation des milieux humides en zone urbaine	8
Gwenaëlle Ramelet (Université de Lausanne, Suisse), La ville du WWF, entre utopie et pragmatisme : évolution, objectifs et représentations ?	8
Maria Villalobos et Carla Urbina (ENSP de Versailles), The botanical garden of Roberto Burle Marx as a system of performances toward a sustainable urban landscape. Case study : The botanical garden of Maracaibo (Venezuela)	9
Manuela Magalhães , Natalia Cunha , Selma Pena et Ana Müller (Universidade Técnica de Lisboa, Portugal), Estrutura ecologica urbana	9
Laurène Wiesztort (Université d'Artois), Le Rhône support de la coulée verte de la métropole lyonnaise, ou comment réinsérer de la nature dans une métropole dense ?	10
Marti Boada , Sonia Sanchez , Roser Maneja , Diego Varga et Carles Barriocana (University of Barcelona), Urban biodiversity assessment. The case of Barcelona city (Catalonia)	10
Gabrielle Martin et Nathalie Machon (MNHN), « Sauvages de ma rue », observatoire de science participative de la flore urbaine	10

SESSION 3 - (RE)TOUR SUR L'ESTHETIQUE : PERCEPTIONS, REPRESENTATIONS, PROJECTIONS DE L'URBAIN ET SA NATURE	11
Théa Manola (LabUrba/Institut d'Urbanisme de Paris/Politopie), La nature dans les projets urbains qualifiés de durables : source d'une identité paysagère/sensorielle normée ?	11
Daphné Vialan (Université Lumière Lyon II), Expérimentation sociale de la nature : vers d'autres formes d'engagement pour et par l'action	11
Marc-André Brouillette (Université Concordia, Canada), Poésies et paysages urbains. À propos de quelques sculptures littéraires de Michel Goulet en sol français	12
Aline Gheysens (ENSP de Versailles), Valérie Jouve ou le mimétisme urbain	12
Edgard Vidal (CRAL-EFISAL), Les Dalles cassées	12
Catherine Maumi (ENSA de Grenoble), Broadacre City: un projet de « réintégration architecturale de tous les éléments en un seul tissu »	13
SESSION 4 – LES FORMES DE LA NATURE URBAINE	13
Chiara Santini , (ENSP de Versailles), Les « espaces verdoyants » de Paris : la longue durée du projet paysager du Second Empire	13
Sylvie Salles (ENSA Paris Val-de-Seine), Boston, une nature habitée	14
Marta Enokibara (UNESP, Brasil), Importações, adaptações e inovações : o repertório vegetal e paisagístico nascidas criadas ao longo das ferrovias do oeste do estado de São Paulo (Brasil)	14-15
Roseli Maria Martins d'Elboux (Universita de São Paulo, Brasil), Estética e política na constituição dos espaços públicos centrais da cidade de São Paulo, no início do século XX	15
Abdelkrim Bitam , (Université de Blida, Algérie), Composition urbaine et spécificités Locales : cas de la colonisation française en Algérie. La ville de Tipasa et celle de Cherchell	15
Maria José de Azevedo Marcondes (Université d'Etat de Campinas, São Paulo, Brasil), A ideia de natureza na historiografia urbana: traduções nos projetos da paisagem	16
Nicole Valois (Université de Montréal, Canada), Nature, patrimoine et architecture de paysage: le campus de l'Université de Montréal	16
Monique Poulot , (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Le parc national urbain : vers une reconnaissance nationale de la naturalité de la ville ?	16
Sylvie Clarimont et Kildine Leichnig , (Université de Pau), Le parc naturel urbain : figure paradoxale du projet urbain ou synecdoque de la « ville-nature » ?	17
Isabel Maria Augusto de Sousa Rosa et Ricardo Jorge de Almeida Ribeiro (Universidade Técnica de Lisboa, Portugal), Cidade do futuro – Visão Do Sistema-Paisagem. Caso de estudo da cidade de Lisboa.	17
Ceila Rosana Carneiro Cardoso (Universidade Federal da Bahia, Brasil), (Certas) FÁBRICAS - entre artificios e natureza	18
Simona Calvagna Alvagna (Université de Catane, Italie), Hybridation entre nature volcanique et dynamiques urbaines. L'aire métropolitaine de Catane	18
Claire Portal (CNRS, UMR LETG), La « forme des villes » : Quelle place pour la nature abiotique dans les projets urbains ? Etudes dans les villes européennes et nord-américaines	18
SESSION 5 – QUELLE NATURE EN VILLE ? REGARDS SUR LA DEMANDE SOCIALE ET L'AMENAGEMENT URBAIN	19
Lise Bourdeau-Lepage (Université de Lyon III) et Roland Vidal (ENSP de Versailles), Désir de nature et espace public dans la ville durable	19

Philippe Boudes, Sandrine Glatron, Nathalie Blanc et Anne Sourdril (CNRS, LADYSS) et (CNRS, LIVE), Objectiver l'expérience sociale de la nature en ville : Les études de cas du programme CCTV à Paris	19
Wandrille Hucy (IUFM de Haute Normandie), Modes d'habiter urbains ; vivre avec quelles natures en ville ?	20
Mathilde Riboulot et Kaduna-Eve Demailly (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Quelle(s) demande(s) de nature en ville et quelles pratiques de jardinage dans le cas de modes de gestion différents ? Comparaison entre jardin privé et jardin partagé à Paris	20
Eric Doidy et Emmanuel Dumont (INRA, SAD Dijon), Natures urbaines en conflit. Ecoquartiers, patrimoine et potagers militants	20
Hermilio Navarro Garza (Colegio de Postgraduados de Mexico, Mexico), Naturación urbana y desnaturalización social: polémica emergente en la ciudad de México	21
Vincent Prié (Université de Paris Est), Les espaces délaissés, des territoires d'engagement par et pour la nature urbaine	21
Camille Girault (CNRS, Edytem), Les espaces protégés de Göteborg (Suède) : entre demande sociale de naturalité et mode de gouvernance urbaine	21
Julie Deneff (UCL, Louvain, Belgique), Le Plan Nature face aux projets de développement de la Région Bruxelles-capitale	22
Hélène Douence (Université de Pau), Faire entrer la campagne en ville : pour une nature utile ! Exemple du projet agricole urbain palois	22
Christophe Beaurain (Université de Limoges), La nature en ville contre l'industrie, tout contre... : l'exemple de l'agglomération dunkerquoise	22
SESSION 6 – NATURE/VILLE : DECOUPAGE, COUPLAGE, DECOUPLAGE	23
Catherine Chomar-Ruiz (INRA, SAD-APT), Y a-t-il du paysage urbain ?	23
Yves Chalas (Institut d'urbanisme de Grenoble), La ville-nature contemporaine en gestation	23
Cécile Fries (Université de Lorraine), Fengshui, dépasser l'opposition entre nature et ville ?	23
Nicole Mathieu (CNRS, LADYSS), Le « tournant » du 21 ^{ème} siècle : vers une nouvelle représentation sociale des relations villes/campagnes liée à l'utopie du développement durable : un changement radical du rapport conceptuel entre nature et ville	24
Nassima Dris (Université de Rouen), Nature en ville, pour quels projets urbains ?	24
Bernardo Sampaolesi (UBA / UNSAM, Buenos Aires, Argentina), Espaces urbains, de la nature comme hétérotopie à la nature comme technologie ?	24
Nadia Hoyet (ENSA de Versailles), La nature salvatrice versus la nature artifice : la nature en ville du point de vue de sa matérialité.	25
Armelle Varcin (ENSA de Lille), Le possible et le probable, comment donner forme à un processus ?	25
Ibrahim Hexas (Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense), La « nature périurbaine » en chantier. Pourquoi le périmètre du parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse ne cesse d'évoluer ?	25
Jean-Michel Rietsch (Université de Haute Alsace), Pierre Sansot (1928-2005). De la ville naturante et du « malheur des espaces verts »	26
Marie-Madeleine Ozdoba (EHESS), L'imaginaire de la catastrophe écologique dans les images d'écoquartiers : régime projectif de la ville durable	26

Nicolas Rouget (Université de Valenciennes)

Nature urbaine et agricultures. Synergies et paradoxes, exemples en Nord-Pas-de-Calais

L'agriculture du Nord-Pas-de-Calais s'est déterminée dans une relation de proximité avec la ville et a continué à vivre plus longtemps qu'ailleurs en étroite symbiose avec les marchés régionaux. La réactualisation et la réinterprétation des liens ville-agriculture sont largement conditionnées par les trajectoires et stratégies agricoles les plus récentes, mais également par la perception de ces mêmes dynamiques agricoles par les décideurs urbains.

La communication a pour objet premier, en se fondant tout à la fois sur les exemples des périphéries Nord de Lens et Est de Lille, de décrire et comprendre comment et à quelles conditions s'opère le rapprochement des sphères agricoles et des sphères politiques citadines. Nous sommes là davantage en présence de processus concomitants de mise en convergence (ou divergence) des représentations de l'espace et des intérêts, que de véritables dynamiques de co-construction.

L'exemple lillois pose, par ailleurs, la question de l'efficacité des expériences menées en matière de gestion participative. Les réactions des agriculteurs face à un risque de mise en dépendance à l'égard des acteurs urbains sont vives, y compris de la part des exploitants agricoles dont les systèmes de production sont entièrement dévolus à la satisfaction des marchés de proximité.

Élise Maigne (INRA/ODR Toulouse), Jean-Baptiste Traversac et André Torre (INRA SADAPT/AgroParisTech),

Figures et évolutions de l'agriculture dans et hors de la ville – Evidences empiriques du Bassin Parisien

L'objet de cet article est de décrire statistiquement les évolutions démographiques et la mobilité des agriculteurs dans les aires urbaines et périurbaines françaises. L'analyse empirique se rapporte aux aires du Bassin Parisien qui environnent la métropole parisienne. Nous nous appuyons sur les bases de données de la Mutualité Sociale Agricole. Celles-ci apportent une information annuelle sur la localisation des exploitations et des agriculteurs. Leurs installations, les départs et leurs mobilités sont mesurés pour la période 2004-2011. Ces indicateurs sont croisés avec deux méthodes de caractérisation des espaces, le Zonage en Aires Urbaines (ZAU2010) produit par l'INSEE et l'INRA et le zonage Nouvelles campagnes françaises produit par la DATAR et l'INRA.

Les deux méthodes d'analyse révèlent combien les stratégies d'implantation et de résilience des activités agricoles se modifient en fonction des types d'espaces considérés. Trois séries de facteurs - Population et conditions de vie, Emplois et activités économiques, Paysages - permettent d'expliquer les différences observées. Les résultats montrent une diminution de 10,5% de la population d'agriculteurs entre 2004 and 2011 sur l'ensemble du Bassin Parisien, et un solde encore plus dramatique (des entrées - sorties d'exploitants) dans les aires urbaines, lorsque celles-ci sont comparées aux aires péri urbaines et rurales. De surcroît la proportion de mobilités est très nettement supérieure dans les aires urbaines. Une analyse approfondie montre enfin que les sièges d'exploitations ont tendance à se déplacer sur de courtes distances, délaissant les espaces proches des centres urbains.

Valérie Helman (ENSA de Clermont-Ferrand), La possibilité d'une agriculture péri-urbaine en Ile-de-France : mythe ou réalité ?

Si les cultures se font volées ou sont dégradées par des quads, si les champs sont régulièrement jonchés de dépôts sauvages, si les agriculteurs ne réussissent pas à vivre de leur activité ou si cette profession rebute les nouvelles générations et si le travail agricole génère trop de nuisance sonore pour les habitations riveraines, cela signifie-t-il que la cohabitation ville - champs soit condamnée en Ile-de-France. Alors le souci de proposer aux logements franciliens un environnement naturel et productif intégrant des loisirs de plein air, la possibilité de circuits courts, l'intérêt de proposer des territoires naturels non pesants en termes de gestion publique ne seraient-ils qu'une utopie. Cette recherche tentera à travers des entretiens avec des agriculteurs, des habitants, des techniciens des services publics de l'aménagement et des chercheurs de dresser un état des lieux de la cohabitation ville-champs dans des contextes urbains et périurbains en Ile-de-France en s'appuyant sur des contextes tels que Vernouillet, Cergy, Montesson, St Denis ou le Triangle Vert. L'étude sera l'occasion de mettre en avant les caractéristiques spatiales de ces territoires : taille des exploitations et des parcelles selon la nature des cultures, localisation et taille des constructions agricoles, nature des limites champs-constructions, dimensionnement des chemins, nature des systèmes de protection des champs... en lien avec le travail quotidien des agriculteurs, de la préparation de la terre à la vente des produits récoltés.

Joëlle Salomon Cavin, Marion Ernwein (Université de Lausanne, Suisse)

La ville fertile : mythe fondateur pour une nouvelle alliance entre ville et agriculture ?

Notre communication porte sur la nature cultivée en ville et à ses abords, et en particulier sur l'évolution idéale et matérielle de la relation ville-agriculture. Dans le contexte Suisse, le terme d'agriculture urbaine désigne des projets portant ou sur la production agricole marchande (agriculture au sens strict), ou sur la production agricole non marchande (jardinage). Il semble donc intéressant d'évaluer dans quelle mesure ces deux types de production nourrissent un même imaginaire urbain. Nous posons une double hypothèse :

- 1) La relation ville-agriculture est marquée par la coexistence de deux figures contradictoires : la figure traditionnelle de la ville stérile et stérilisatrice et la figure émergente de la ville fertile.
- 2) La figure de la ville stérilisatrice se maintient vis à vis de la relation qu'entretient la ville à la production marchande professionnelle, alors que la figure émergente de la ville fertile se réfère plutôt aux pratiques de jardinage en ville et aux pratiques agricoles alternatives.

Après avoir décrit le contenu et le contexte de définition de ces deux figures types de la relation ville-agriculture en Suisse, nous discuterons de la pertinence de ces deux hypothèses sur la base de projets actuellement développés à Genève. Nos investigations suggèrent finalement que si la ville fertile participe à la construction d'un mythe fondateur d'une nouvelle alliance entre la ville et l'agriculture, ce mythe repose sur un imaginaire agricole bien éloigné des pratiques conventionnelles de l'agriculture contemporaine.

Anthony Tchékémian (Université de Lorraine, Département de géographie, Laboratoire LOTERR EA 1135), La nature de la ville. L'agriculture périurbaine grenobloise comme outils d'aménagement et support d'animations

L'imbrication entre ville et campagne se situe aujourd'hui au cœur d'une demande urbaine grandissante, que se soit en termes de gestion des ressources naturelles et durables des territoires, que production de produits et d'aménités. L'agriculture voit donc réaffirmer sa multifonctionnalité par la qualité de ses produits, l'aménagement des territoires et l'entretien des paysages ruraux. Répondre à ces demandes et attentes citoyennes constitue le nouveau défi de l'agriculture française, et représente un atout social et économique pour la profession. La prise en compte de cette demande de nature, campagne, agriculture, comme paramètre des systèmes d'exploitation, permet donc d'enrichir la réflexion agricole, notamment sur les rôles auxquels contribue l'agriculture périurbaine. En s'appuyant sur l'exemple de l'agriculture périurbaine grenobloise, cette communication s'articule autour de deux questions de recherche : la première, comment la demande citadine de nature est prise en compte par les acteurs du développement et de l'aménagement du territoire ? La seconde, comment les acteurs d'animation nature répondent à cette demande de nature ?

Jean Noël Consalès (Université d'Aix-Marseille), Les jardins collectifs comme révélateurs des relations ville/agriculture urbaine. Analyse à partir de l'exemple marseillais

Rangés sous l'appellation générique de « jardins collectifs », les jardins familiaux, partagés ou d'insertion, relèvent de réalités territoriales variées. Prise en tant qu'objet d'étude, cette diversité permet de dégager quatre types de relations entre ville et agriculture urbaine : (i) des relations fondées sur l'héritage historique ; (ii) des relations fondées sur l'espace, (iii) des relations fondées sur le territoire ; (iv) des relations fondées sur le lieu. Nous nous proposons d'approfondir l'analyse de ces quatre types de relations ville/agriculture urbaine, en nous fondant sur l'étude des jardins collectifs marseillais. Placés au début de l'événement « Marseille-Provence, Capitale Européenne de la Culture 2013 », nous mettrons notamment l'accent sur les projets originaux et sensibles émanant d'une scène émergente de « paysagistes médiateurs » bien décidée à faire du jardin collectif un haut-lieu de la culture marseillaise. Ce faisant, nous montrerons que les jardins collectifs (souvent partagés), résultant de projets citoyens ou associatifs relayés par la municipalité et d'insérant, de fait dans des logiques ascendantes (depuis un groupe d'habitants jusqu'à la collectivité locale) se chargent, à l'échelle micro-locale (un quartier, une rue), d'une dimension non seulement fonctionnelle mais encore sensible. Ils s'érigent alors en nouveaux lieux de nature urbaine.

Pascale Scheromm, Coline Perrin et Christophe Soulard (INRA, UMR Innovation et développement dans l'agriculture et l'agroalimentaire), L'essor récent des jardins collectifs à Montpellier : entre nature et agriculture

L'agriculture intra-urbaine est en développement, portée par l'intérêt croissant des citoyens pour une alimentation locale et une reconnexion à la nature. Les jardins collectifs, définis en opposition aux jardins particuliers, se multiplient dans les pays développés. A Montpellier, ils ne sont pas une tradition, comme dans d'autres villes du Nord de la France. Leur

essor est lié à la demande des citoyens, à laquelle la Ville a répondu en lançant en 2004 une politique active de création de jardins collectifs familiaux et partagés. Des étudiants et des associations sont également impliqués dans le développement de ces jardins, que nous avons localisés et cartographiés. Une vingtaine d'entretiens compréhensifs ont permis de préciser leur fonctionnement et d'identifier les motivations des jardiniers. Les jardins sont vécus par les jardiniers comme des lieux de nature, de plaisir et de bien-être lié au contact avec la terre et les plantes, le jardinage étant parfois présenté comme nécessaire à l'équilibre personnel. L'identité de ces espaces est plurielle, sociale, paysagère mais aussi agricole, même si l'objectif de production alimentaire n'y est pas affiché comme une priorité. Cette nature urbaine, ordinaire mais active, multi-facettes, promue par les citoyens et qui intéresse les politiques urbaines, n'est-elle pas finalement un facteur-clé de résilience des métropoles ?

Andreia Saavedra Cardoso (Universidade Técnica de Lisboa, Portugal), L'écotopie de la ville-campagne. Vers le projet agriurbain. Étude de cas de la région métropolitaine de Lisbonne

Bien qu'il soit possible d'identifier et de tracer une histoire de l'urbanisme agraire, à la fin du XVIII^e siècle, les relations entre ville et campagne se définissaient par le conflit et la rupture de la relation d'interdépendance qui avait caractérisé la construction des paysages urbains-agraires européens.

La critique à la ville industrielle des siècles XVIII-XIX, annonciatrice de l'urbanisme scientifique, a identifié le conflit ville-campagne, reflétant simultanément son origine sociale, économique et politique, dans une perspective critique utopique et normative, transversale à divers champs de la connaissance.

Cependant, malgré cet héritage critique, au tournant du XX-XXI siècle, les différentes professions visant la planification, la conception et la construction du paysage semblent demeurer sans modèles opératoires, permettant d'orienter l'action dans la poursuite de la durabilité des projets entre la ville et la campagne.

Dans cette conférence, nous allons explorer l'intérêt de cet héritage critique en recherchant des perspectives de réflexion sur la relation ville-campagne, en exposant quelques unes des utopies les plus significatives concernant la transition entre l'agrarianisme et l'urbanisme, visant par là une mise en lumière d'une filiation théorique de l'agriurbanisme en tant que pratique contemporaine interdisciplinaire et transversale.

L'étude de cas de la région métropolitaine de Lisbonne que nous exposerons nous permettra de mettre en relief l'intégration de l'agriculture dans la planification portugaise ainsi qu'un état des lieux des projets agriurbains, à travers le cas d'étude de la municipalité de Loures.

Pierre Donadieu (ENSP), Trois scénarios d'agriurbanité. Les villes agricole, nature et jardin

Aujourd'hui comme hier, les responsables politiques des villes de toutes tailles n'ont pas en général mesuré l'intérêt que les élus et les habitants ont à conserver ou à recréer les espaces boisés, agricoles et jardinés de la région urbaine. Dans cette communication, nous exposerons d'abord comment il est possible au XXI^e siècle d'avoir recours au concept d'agriurbanité pour décrire ces espaces de nature agricole et jardinière. Puis nous décrirons trois scénarios tendanciels (trois modèles) qui peuvent être réunis dans la même région urbaine : la ville agricole, la ville nature et la ville jardin. Enfin nous analyserons à la lumière du pragmatisme de John Dewey, les conditions qui pourraient être requises pour accompagner les processus de mise en place des scénarios ? Cette théorie indique que, indépendamment de toute idéologie morale ou politique, il est préférable de prendre en compte le public (opinions, manifestations, organisations et bénévoles) que toute action réactive individuelle à une situation d'agriurbanité engendre, les résultats qu'il produit et pour quels intérêts, points de départ de nouvelles actions de développement de différentes formes de nature dans les territoires urbanisés.

CONFÉRENCE COMMUNE SESSION 1 ET 2

Daniela Perrotti (INRA SAD-APT/AgroParisTech), Sylvie Pouteau (IJPB, INRA/ AgroParisTech), Le vivant et son énergie: cultiver les paysages urbains de la sobriété

Economie d'énergie, sobriété énergétique, énergies locales et renouvelables : dans ces nouvelles injonctions du développement durable se décline un appel à une nouvelle conscience de l'énergie, fondée dans la proximité et la familiarité. Afin d'aller plus loin dans cette évolution, nous proposons de faire collaborer l'art et la recherche. Notre objectif est de donner à voir de manière sensible l'intelligence "bioénergétique" à l'œuvre dans tout paysage et tout jardin et rendre ainsi la relation entre société et énergie plus concrète et tangible. Loin de se limiter à la biomasse et aux agrocarburants, l'énergie du vivant s'étend en réalité à l'ensemble des circulations énergétiques du milieu vivant dans lequel nous bai-

gnons au quotidien, même si celui-ci est urbain : condensation de l'énergie solaire en matière organique (photosynthèse) ; cycles de l'eau (évapotranspiration des plantes, production de nuages et de pluies, rosée) ; climatisation naturelle (fraîcheur dégagée par la végétation dans le sol et l'air) ; dégagement de chaleur (pourrissement et fermentation des feuilles tombées, compostage)...

Dans le cadre de l'année Le Nôtre 2013 à Versailles, un appel à créations a été lancé en direction de jeunes artistes impliqués sur les questions écologiques. Les artistes sont invités à concevoir des projets qui seront évalués par un comité interdisciplinaire. Cette intervention présentera les projets retenus, qui seront mis en place au printemps 2013 sur les terrains du Centre INRA de Versailles et exposés en mai et juin 2013. Ce « laboratoire art-scientifique » aura pour vocation d'alimenter aussi le questionnement éthique en favorisant le débat et la participation de publics, qu'ils soient chercheurs, enseignants, étudiants, artistes, professionnels, collectivités locales, ou habitants.

SESSION 2

Thomas Le Tallec (MNHN), Lumière artificielle, pollution lumineuse et nature urbaine

Historiquement, et ce depuis le 13^{ème} siècle, la lumière artificielle a eu pour rôle de sécuriser et d'ordonner l'espace urbain de nuit. De nos jours, la lumière artificielle continue d'assumer ces rôles. Cependant, l'hégémonie du sécuritaire et du fonctionnel tend à s'estomper et à laisser place aux considérations esthétiques. La lumière artificielle participe ainsi à la mise en valeur du milieu urbain et à l'identité de la ville. Depuis les années 1980/1990, à l'initiative des astronomes, puis des écologues, un questionnement sur notre rapport à la nuit, mais aussi au rapport de la faune et de la flore à l'environnement nocturne est né. Ce questionnement dénonce en particulier un phénomène associé aux lumières artificielles, la « pollution lumineuse ». Ce phénomène, méconnu du grand public, contribue à altérer les cycles journaliers et saisonniers de la lumière naturelle et à modifier la composante nocturne de l'environnement. A travers cette présentation, notre but est d'exposer les impacts connus de la pollution lumineuse sur la biodiversité – attraction/répulsion, orientation/désorientation, modification des comportements ; fragmentation de l'habitat et déséquilibre des écosystèmes – et de donner les pistes qui permettraient de concilier ces considérations écologiques et les rôles déjà assumés par la lumière artificielle.

Nicolas Maughan (Université d'Aix-Marseille), Le concept de « services écosystémiques » comme outil de médiation dans les procédures de valorisation des milieux humides en zone urbaine

Le concept de « services écosystémiques » tente d'évaluer l'ensemble des bénéfices que tire l'humanité de la présence et du bon fonctionnement des écosystèmes. Dans le cas des milieux aquatiques continentaux, ceux-ci fournissent de très nombreux services mais sont également fortement menacés par les activités anthropiques, principalement par l'expansion des zones urbaines. C'est en partie pour cette raison que bon nombre de programmes d'aménagement des hydrosystèmes urbains se sont développés. Dans ce cadre, les services rendus par les milieux « naturels » aquatiques ou terrestres dans les villes sont souvent évoqués et mis en avant, mais les contraintes techniques et les difficultés d'évaluation des résultats peuvent limiter l'application pratique et directe stricto sensu du concept, en revanche, son appropriation par les sciences sociales comme outil de médiation entre les différents acteurs de l'eau peut se révéler opportune et productive. En effet, il existe encore des conflits et des incompréhensions entre scientifiques, citoyens, associations et pouvoirs publics au sujet de notions telle que la « connectivité écologique » mais aussi sur le caractère durable, d'un point de vue éco-hydrologique, des projets touchant à l'hydrosystème. Dans cette perspective, après avoir fait une présentation du concept de services écosystémiques, nous tentons de déterminer si son utilisation peut faire le lien entre les objectifs divers des acteurs locaux et jouer un rôle dans les procédures d'aménagement des milieux humides dans les zones urbaines.

Gwenaëlle Ramelet (Université de Lausanne, Suisse), La ville du WWF, entre utopie et pragmatisme : évolution, objectifs et représentations ?

Le WWF, acteur emblématique de la protection de la nature, a fait le pas de s'intéresser à la ville, et même bien plus, puisqu'il s'investit dans des projets concrets de quartiers. Mais comment se manifeste cette alliance inédite entre protection de la nature et projet urbain ? Le WWF soutient depuis 2004 l'initiative One Planet Living basée sur dix critères de durabilité à respecter pour construire de nouveaux quartiers, tandis qu'en 2012, il met en avant les bonnes pratiques et les innovations développées spontanément par les villes. Il évolue entre l'utopie de l'application d'un modèle urbain durable idéal à une approche pragmatique de valorisation de cas de villes portés en exemple, démontrant la difficulté

de se positionner sur cette nouvelle thématique. En présentant les stratégies urbaines du WWF, leur évolution et les différentes représentations qui leur sont sous-jacentes notamment de la ville et de la nature, je souhaite montrer que pour l'ONG, l'alliance entre nature et ville ne correspond pas uniquement à la question du « verdissement » des villes, mais s'intègre dans des enjeux plus globaux, et que par conséquent elle n'est pas seulement affirmée matériellement, mais aussi idéologiquement. La ville doit préserver la nature et la nature participe à améliorer la ville.

Maria Villalobos, Carla Urbina (ENSP de Versailles), The botanical garden of Roberto Burle Marx as a system of performances toward a sustainable urban landscape. Case study : The botanical garden of Maracaibo (Venezuela)

Can performances help us to measure the invisible relationships between the individuals and the landscape? Can these ephemeral interactions encourage unexpected relationships among social agents in conflict? Can performances support long-term strategies of social conflict resolution at the urban scale, by articulating the transition between “looking at” and “engaging with” approaches? This research aims demonstrate how performances in the public space contribute to induce social interaction and how they could help to bridge the existing inequality gaps.

The Case Study is the Ipanema/General Osório station; a new subway station in Rio de Janeiro, that serves 80,000 p/d and is starting to transform the social interactions by providing direct connection between the “formal” and the “informal” city. The project includes a 75-meter tall elevator that connects the new station to the Cantagalo favela with Ipanema. Among the many benefits of the station is to provide access to regional transportation and some of Rio's best-loved beaches.

The research explores how improved connectivity in combination with ephemeral performances can redefine urban dynamics and social interactions. The observation, data collection and carried out performance, provided intelligence on how ad-hoc performances in the public space can serve as tools to activate the spaces and induce interaction and social integrations.

The research describes how the performances could: a) induce new relations of reciprocity by breaking the established preconceptions around public behavior, b) capture imagination and curiosity from viewers, transforming viewers into actors and opening a deeper understanding of the uniqueness of the moment and, c) make visible the poetic and ethical dimensions of surfing throughout the open spaces as fields of relationships among heterogeneous individuals.

Finally, the research highlights the potential influence of performances as “ephemeral landscapes” to raise awareness about the importance of bridging not only social gaps, but also gaps between humans and nature, to understand the urban landscape as a network of representation and engagements that unfolds over time and moves toward new social reciprocities.

Manuela Magalhães, Natalia Cunha, Selma Pena et Ana Müller (Universidade Técnica de Lisboa, Portugal), Estrutura ecológica urbana

O entendimento do território como o resultado de um conjunto de estruturas de diferentes naturezas – ecológica, cultural - concilia o carácter permanente de um sistema organizador, que fixe e integre os elementos fundamentais de caracterização e sustentabilidade da paisagem com a indispensável flexibilidade, fundamental a uma realidade em permanente transformação, como é a cidade contemporânea.

A necessidade de identificar novas formas de organização espacial, que consigam equacionar e integrar as ocorrências de transformação da cidade contemporânea, é um processo que passa por considerar o desenvolvimento de novas metodologias de reestruturação urbana, que dispõe de um corpo teórico específico – a Ecologia Urbana - capazes de articular, num todo urbano coerente, os espaços urbanos consolidados, as áreas edificadas de génese mais recente e os espaços residuais ou “Terrenos Vagos”.

A Estrutura Ecológica Urbana (EEU) engloba a totalidade de espaços disponíveis para a intervenção e o conhecimento das suas características dominantes, e concorre para a concepção das propostas, constituindo, assim, uma estrutura de protecção, de regulação climática, de suporte da produção vegetal, do lazer e recreio, integrada no tecido edificado e estabelecendo ligações entre a cidade e o campo. A sua implementação assume expressões muito diferentes, desde o espaço de características bastante naturalizadas, até à expressão mais artificializada, constituída pela rua arborizada. Entre estes dois extremos, estão várias graduações de tipologias de espaço urbano, que incluem o espaço público verde, o espaço agrícola, a mata e os espaços destinados à conservação da natureza, todos eles associados a uma rede de mobilidade suave (peões, bicicleta, outros veículos não poluentes), onde as funções sociais e de interacção pública coexistem com as funções ecológicas.

A metodologia Sistema-Paisagem, desenvolvida no Centro de Estudos de Arquitectura Paisagista “Prof. Caldeira Cabral” (CEAP), entende a construção do território com a sobreposição de estruturas delimitadas a partir da interpretação de factores de ordem ecológica e cultural numa abordagem interdisciplinar. Nesta perspectiva a Estrutura Ecológica Urbana assume dois papéis – componente da Estrutura Ecológica e simultaneamente da Estrutura Cultural, permitindo assegurar a sustentabilidade ecológica da paisagem.

Pretende-se apresentar os resultados de alguns projectos desenvolvidos no CEAP à escala municipal – Estrutura Ecológica de Lisboa, Estrutura Ecológica Almada e Estrutura Ecológica do Barreiro - e em projectos locais – Várzea agrícola do Rio Coia, contribuindo para a discussão da perspectiva ecológica no planeamento e implementação de estratégias de desenho sustentável da natureza na cidade e na sua ligação ao campo.

Laurène Wiesztort (Université d’Artois), Le Rhône support de la coulée verte de la métropole lyonnaise, ou comment réinsérer de la nature dans une métropole dense ?

Les aires métropolitaines sont aujourd’hui de plus en plus fragmentées, ce qui remet en cause les modèles de répartition des citadins et des activités et engendre des recompositions urbaines. La métropole lyonnaise est l’une des métropoles affectée par ce phénomène. L’étalement urbain et la densité urbaine sont de plus en plus forts et ce sont les milieux naturels qui en pâtissent. Dans un contexte actuel de prise de conscience des problèmes environnementaux, les acteurs locaux tentent d’agir à leur échelle. Un des nombreux enjeux territoriaux est de réinsérer de la «nature» au cœur des villes. Comment pouvons-nous remédier au manque de «nature» en milieu urbain ?

Dés les années 1950, des réponses innovantes étaient apportées à cette problématique. Les premières ceintures vertes se forment pour contrôler l’expansion urbaine telle qu’à Londres. Cependant, elles sont assez rapidement grappillées par l’étalement urbain. Les concepts de Trame verte et bleue prennent ici tout leur sens, mais il est difficile de passer du conceptuel à l’opérationnel. Les zones métropolitaines sont d’excellents observatoires. Nous découvrirons de manière précise le cas de la métropole lyonnaise qui tente de recréer un maillage d’espaces de «nature» au travers de son tissu urbain grâce aux berges du Rhône. La proposition est dans les années 1990 très novatrice.

Marti Boada, Sonia Sanchez, Roser Maneja, Diego Varga, Carles Barriocana (University of Barcelona), Urban biodiversity assessment. The case of Barcelona city (Catalonia)

The city is an essential system that is spread through the territory as a non-boundary continuum. The future of any sustainable society depends on how a city is structured so, in this aspect, recharging nodules, such as parks and gardens, play an important role as habitats with connectors which give permeability to the urban system and support biodiversity, considered as an indicator of quality of life.

In order to assess biodiversity in cities, we present a methodology consisting in the identification of characteristic species related with different biotopes that have been previously defined according to its classification into three urban systems: gray, green and blue. This analytic methodology of urban biodiversity allows to be extrapolated to different urban systems through the characterization of biotopes.

In order to improve and manage urban biodiversity, we propose a naturation process, which is based on the implementation of efforts (actions and strategies) to provide sustainable green spaces to the urban ecosystems in order to achieve a naturalization of the city, that is, to promote an income of biodiversity. The functions of naturation are, basically, the creation of reproductive (genotop) and feeding areas (trofotop), giving to the green areas a status of recharging nodules.

In the case of the city of Barcelona, the conceptions of Rubió-Tudurí were focused on the simplicity of the gardens in the city as well as its rational distribution in order to achieve the maximum of free spaces for leisure purposes and landscapes reserves, influenced by ideas about the city-garden and the humanistic tradition of Howard and works of Jaussely. These thoughts were expressed in the text *The trouble of the free spaces*, presented at the XI Congress of Architects in 1926, becoming an advanced idea at that moment. Regarding the evolution of urban planning, the proposal of Rubió-Tudurí was incorporated in the creation of the Green Ring around the metropolitan area of Barcelona.

Gabrielle Martin, Nathalie Machon (MNHN), « Sauvages de ma rue », observatoire de science participative de la flore urbaine

Les programmes de science participative font appel au citoyen pour observer la nature. Ils ont été mis en œuvre notamment pour suivre et analyser les changements dans la structure, le fonctionnement des écosystèmes ou l’impact de

certaines pratiques sur la biodiversité. Ces programmes se caractérisent par la collaboration étroite qui lie chercheurs, fournissant des protocoles simples et précis et analysant les données, et réseaux d'observateurs bénévoles qui récoltent les données.

Sauvages de ma rue est l'observatoire des plantes urbaines, destiné aux citoyens, novices en botanique. Il leur propose d'inventorier la flore des trottoirs de leur rue pour répondre à deux objectifs d'égale importance : un aspect pédagogique, sensibiliser les citoyens à l'environnement et à la conservation et un intérêt scientifique en écologie urbaine, approfondir les connaissances sur la biodiversité urbaine.

Les analyses des données des trottoirs des villes de France montrent des premières tendances: les communautés végétales des trottoirs semblent dépendantes de l'intensité de l'urbanisation (ou de la distance au centre des villes) et de l'aménagement des rues. Une enquête ethnologique sur les participants au programme a montré également que le projet aurait changé le regard de la majorité d'entre eux sur la flore spontanée présente en ville. On suppose que cette prise de conscience liée à l'observation et l'acquisition de connaissances sur les espèces végétales aura un impact positif pour la gestion de l'espace public.

www.sauvagesdemarue.mnhn.fr

SESSION 3

Théa Manola (LabUrba/Institut d'Urbanisme de Paris/Politopie), La nature dans les projets urbains qualifiés de durables : source d'une identité paysagère/sensorielle normée ?

Notre communication vise à questionner la place et le rôle de la nature dans les projets des quartiers dits durables étudiés, au croisement de ces deux mouvances actuellement présentes dans la recherche et les pratiques urbaines : les approches sensible de l'urbain et l'avenement du développement urbain durable. Concrètement, il est proposé de livrer une partie des résultats du travail doctoral de Th. Manola (2012) sur le paysage multisensoriel comme outil pour une approche sensible de l'urbain, appliqué sur 3 quartiers dits durables : WGT (Amsterdam - Pays-Bas), BO01 et Augustenborg (Malmö - Suède). Afin de nourrir notre propos, nous utiliserons ici les corpus issus d'une démarche méthodologique articulant entretiens, parcours commentés et « baluchons multisensoriels » auprès des habitants des 3 quartiers étudiés. Selon l'analyse des corpus recueillis, la nature (tout aussi bien animale que végétale) des quartiers étudiés est porteuse de sens et de sensorialités pour les habitants. Par la nature, la ville est verte, a le son d'un oiseau, l'odeur d'une fleur, les caractéristiques tactilo-thermiques du vent... Dans le cadre de ces quartiers, la ville n'est plus opposée à la nature mais est recomposée par et avec elle. La nature, par les valeurs et sensorialités dont elle est porteuse, ne se qualifie pas comme une matérialité exceptionnelle pour ses services écosystémiques, mais par les pratiques auxquelles elle est associée (marche, vélo, baignade, contemplation, pique-nique...) et les représentations et le vécu dont elle est le fruit. Cependant, c'est aussi cette nature urbaine (ou cet urbain naturalisé) qui confère une identité paysagère/sensorielle normée à ces quartiers (malgré les différences en terme de situations). Quels sont alors les « pièges » de cette nouvelle nature urbaine mise en projet matériel sous l'égide du « développement durable » ?

Daphné Vialan (Université Lumière Lyon II), Expérimentation sociale de la nature : vers d'autres formes d'engagement pour et par l'action

En contre-point des grands sommets de la Terre ou des plus « terre à terre » éco-quartiers, de nouvelles expérimentations se font jour, qui cherchent à construire par l'action collective de nouveaux rapports à la politique, autour d'un projet commun, de valeurs partagées, et d'un territoire réinvesti... Et ce par d'autres pratiques environnementales, autrement socialisées. Ces initiatives s'affirmeraient comme la pointe avancée d'une nouvelle manière de penser et de réaliser la ville (Puech, 2010, Theys, Dutertre, Rauschmeyer, 2010).

Autopromotion, fermes multiformes, épiceries solidaires... ces initiatives ne prennent pas la nature comme fer de lance, ne l'instituent pas comme mot d'ordre, mais impliquent d'abord les registres du social. Cependant et probablement en conséquence de cette non-intentionnalité, la nature est l'objet de nouveaux rapports humains et participe de nouvelles formes d'implication sociale et d'engagement citoyen. Comment dès lors entendre la demande sociale de nature ? Cette demande, entendue au sens de « question sociale » (inégalités, injustices, disqualifications), figurerait-elle de nouvelles conceptions la nature ?

Notre proposition s'appuie sur un protocole de recherche croisant théorie et empirie, comprenant de l'observation non-participante et participante, des entretiens et des cartes mentales, mené pendant un an dans une initiative du Val de Marne, la Ferme des Meuniers.

Nos résultats porteront d'une part sur une conception alternative de l'environnement observée dans cette initiative, non pas objet soumis à la maîtrise humaine, mais bien plutôt sujet d'une relation dynamique de l'individu à son milieu, singulièrement par des formes revisitées de l'engagement, et d'autre part sur les types de compétences et savoirs mis en jeu, pour interroger directement les compétences et savoirs professionnels.

Marc-André Brouillette (Université Concordia, Canada), Poésies et paysages urbains. À propos de quelques sculptures littéraires de Michel Goulet en sol français

On constate, depuis la seconde moitié du 20^e siècle, une présence accrue de l'art dans l'espace public. Diverses mesures et initiatives visant l'intégration et la diffusion d'œuvres dans le paysage urbain ont depuis vu le jour. Parmi ces œuvres, les textes littéraires occupent une position non négligeable, mais encore peu (re)connue. Dans ce contexte, on remarque, entre autres, un intérêt marqué pour la création d'installations qui se présentent souvent sous la forme d'anthologie poétique. À ce propos, le sculpteur québécois Michel Goulet est connu pour la création d'œuvres publiques qui contribuent à redéfinir un lieu en faisant notamment appel à des poèmes.

Dans le cadre de cette communication, nous nous pencherons plus particulièrement sur deux œuvres récentes que cet artiste a conçues en France, soit *Voix/Voies*, créée en 2006 et redéployée en 2012 dans les jardins de l'hôtel Dubocage de Bléville, au Havre (Seine-Maritime), et *Alchimie des ailleurs*, installée en octobre 2011 sur le quai Arthur-Rimbaud à Charleville-Mézières (Ardennes). L'étude de ces deux œuvres nous offrira l'occasion de nous interroger sur la nature de ces installations anthologiques, sur leurs modalités de lecture singulières et sur l'interaction entre le territoire qu'elles occupent et les textes poétiques. Enfin, nous tenterons de dégager certains traits qui caractérisent cette présence du littéraire dans l'espace public.

Cette étude sera aussi l'occasion d'observer la présence des arts visuels dans le processus d'aménagements d'espaces urbains et d'analyser certaines formes d'interaction entre les lieux publics ainsi réaménagés, les usagers et les artistes. Enfin nous verrons comment ces œuvres participent à la redéfinition identitaire d'un lieu public.

Aline Gheysens (ENSP de Versailles), Valérie Jouve ou le mimétisme urbain

Ce qu'il y a de sidérant dans les photographies de Valérie Jouve, c'est leur manière de figurer la force de la ville à impressionner la surface du corps de l'homme, induisant chez lui deux mouvements de réaction possibles, adhérence ou résistance. La première consiste pour lui à se fondre dans sa masse, à adopter jusqu'à la surdité de ses couleurs et l'anonymat de sa présence. Ces images-là ne portent généralement que des sous-titres génériques : *Les sorties de bureaux* (1998-2001) ; *Les Passants* (2001-2002). Elles forment, avec *Les Façades*, *Les Situations*, *Les Paysages*, *La Rue*, *Les Architectures*, les particules d'un monde devenu insaisissable par un biais autre que celui du fragment. Ces particules, de par leur caractère régulier et interchangeable, s'assemblent suivant une logique combinatoire dans les livres et espaces muséaux, créant de nouveaux mondes ni tout à fait autres ni tout à fait familiers de ceux qui constituent le nôtre.

La seconde réaction, on le sent, a la faveur de l'artiste. Elle s'incarne dans les *Personnages* (1994-2002). Quelque chose en eux, postures, gestes, jusqu'à la flamboyance des couleurs qu'ils arborent, évoque le vacillement ; on ne sait pas pourquoi mais ils sont fragiles et cette fragilité est un appel à la reconnaissance et au changement.

La nature, hormis sur leurs enveloppes vestimentaires, a plus ou moins déserté tout ce théâtre ; si elle apparaît, c'est sous forme de résidus meurtris, de sols usés, de traces sèches ou de ciels brûlés. Oui : il existe des villes autres, Jérusalem, Ramallah, où « *Les Personnages* seront plus statiques et rêveurs qu'en action, l'espace plus complexe et compartimenté, les obstacles et les interdits plus nombreux, les terrains plus vagues et plus incertains. ». Dans l'opposition Orient/Occident, comme dans tout ce qui la précède dans cette présentation de l'œuvre de Valérie Jouve, -si l'on reprend à la lumière de Roland Barthes, il y aurait au minimum un mythe à débusquer et à interroger, celui du « mimétisme urbain ». C'est ce que je me propose de faire ici, avec une insistance particulière accordée au fait que le mythe, lorsqu'il prend pour support la photographie, sollicite un type de conscience différent de celui que produit l'écriture.

Edgard Vidal (CRAL-EFISAL), Les Dalles cassées

L'attention portée au détail forme l'un des chapitres les plus intéressants de l'histoire de l'art. Le détail nous permet de voir l'œuvre d'art, pour imposant qu'elle soit, par le petit œil de l'infime, du minime. Par lui, nous enquêtons, en isolant l'unicum ou le punctum iconographique, sur la totalité de l'œuvre. Les travaux d'Arasse dans ce sens, parmi d'autres, peuvent donner une idée de la productivité heuristique de cette démarche. Or les études sur le paysage se prêtent peu à l'exploration du détail. Les unités enquêtées, semblent demander une cohérence spatiale se légitimant à elles-mêmes.

Ces unités, ces « formes » urbaines, qu'elles soient « la promenade plantée, le square, le jardin, le parc et, plus récemment, les notions d'espaces herbacés, arborés, aquatiques », et même les friches, ou les terrains vagues, sont armées sans doute, de la puissance large du sens commun.

Je voudrais écrire alors, une lettre de « détaillant » du paysage, et en particulier, de la nature urbaine à Montevideo. Et à partir des trous dans les trottoirs, essayer de saisir l'incroyable complexité des relations entre la ville et la nature. Je vais te raconter un premier étonnement d'étranger en France : comme ils sont homogènes et bien entretenus les trottoirs de Paris !. Cela n'arrive pas partout. En Amérique Latine la maintenance des trottoirs dépend des mêmes voisins. Ils sont bien ou mal entretenus selon leurs possibilités économiques. L'urbanisation datant du début du XXème. Siècle, où l'on dalle les chaussées est suivie de près par la formidable décroissance économique qui vécut la région après la deuxième guerre mondiale. A ce moment, autour des années 50, les préoccupations économiques des habitants de Montevideo, étaient bien plus basiques que l'entretien des trottoirs. Ceux-ci, peu à peu, ont commencé à se trouer, à se fracturer et à s'abîmer. D'abord les dalles, elles se sont cassées et parties, après le ciment de base s'est brisé peu à peu, et avec l'eau de pluie, la boue et la terre ont regagné du terrain sur le construit. Finalement la nature a repris totalement ses droits, les herbes -même des petites fleurs- ont poussés, en variété et quantité, récréant des petits carrés « vagues », parmi le plat bâti qui se fracturait chaque fois davantage. Sous la dalle, entre les dalles, la nature .

Je dois dire que celui qui habite Montevideo est déjà habitué à cette lente érosion du construit. Il faut venir de l'extérieur, avoir vécu dans une ville où tous les dalles sont à sa place (même s'il peut avoir quelques unes qui suintent l'eau), où la marche est régulière et non pas altérée par les trous, les irrégularités de la nature et de la forme du terrain, pour comprendre à quel point, les trottoirs cassés sont gênants. Mais gênants pour qui et pourquoi ?

Catherine Maumi (ENSA de Grenoble), Broadacre City: un projet de « réintégration architecturale de tous les éléments en un seul tissu »

La maquette de Broadacre City dévoilée en avril 1935 au Rockefeller Center à New York exposait au public américain les principes organiques d'implantation des habitants sur le sol des Etats-Unis sur lesquels Frank Lloyd Wright travaillait depuis déjà plusieurs années. Pour Wright, en effet, plus rien ne justifiait la concentration des hommes et des activités en des points spécifiques du territoire, les nouveaux moyens de transport, de communication, et d'approvisionnement autorisant désormais une répartition plus équilibrée et équitable des hommes sur le sol. À Broadacres, chaque famille est propriétaire de son homestead et les services indispensables à la communauté sont régulièrement distribués sur le territoire en de petites structures – petites écoles, petites universités, petits laboratoires – aisément accessibles à tous. Il en est de même pour les lieux de travail. Les petites usines trouvent leur place parmi les petites fermes, et les petites habitations familiales. La ferme, selon Wright, constitue l'unité la plus attractive de l'ensemble. Les habitants de Broadacres ont réappris à vivre en accord avec la nature et accordent une partie de leur temps au travail des champs. Le county architect est chargé de veiller à la qualité paysagère, outre de toute construction, et est donc responsable de l'harmonie du tout. A Broadacres, la décentralisation est enfin accomplie, sachant que « La décentralisation n'est pas dispersion [...] c'est la réintégration ».

Broadacre City illustre un nouveau mode d'habiter allant au-delà des cloisonnements artificiels instaurés entre mondes urbain et rural. Wright était en effet convaincu qu'une utilisation intelligente de tous les progrès acquis engendrerait un développement plus cohérent et harmonieux des arts, de l'industrie et de l'agriculture, réduisant les gaspillages et créant des conditions de vie sur Terre plus respectueuses de la Nature. A Broadacres, en effet, « it is true that landscape becomes architecture just as architecture becomes landscape. But both are integral with the ground and are an orchestration of form according to nature ».

SESSION 4

Chiara Santini, (ENSP de Versailles), Les « espaces verdoyants » de Paris : la longue durée du projet paysager du Second Empire

La création du réseau des jardins et promenades plantées représente l'un des chantiers les plus importants du projet de transformation de Paris voulu par l'empereur Napoléon III et dirigé par le préfet de la Seine, G. E. Haussmann. Grâce à la mise en place d'instruments techniques et administratifs nouveaux, entre 1853 et 1870 le paysage parisien est bouleversé. Un système articulé d'« espaces verdoyants », c'est ainsi que les appelle Haussmann, innerve la capitale et

transforme son imaginaire et ses pratiques paysagères. L'héritage de ce projet est encore clairement lisible dans le Paris contemporain. Il représente un modèle structurel vis-à-vis duquel tout projet urbain doit se positionner. Non seulement il constitue une référence pour l'urbanisme de la deuxième moitié du XIXe siècle, mais aussi un élément majeur de l'image de Paris.

Pour pouvoir mieux saisir la durabilité du réseau des espaces verdoyants parisiens, cette contribution analyse le contexte dans lequel il a été élaboré. Il s'agit, en premier lieu, de montrer comment le projet réalisé Haussmann s'inscrit dans des principes de composition déjà amplement débattus à l'époque de Louis-Philippe et, en deuxième lieu, comme il s'attache à donner une réponse adaptée aux particularités et à l'histoire de la capitale.

Sylvie Salles (ENSA Paris Val-de-Seine), Boston, une nature habitée

Cette communication analyse le système de parcs de F. L. Olmsted et son actualité dans le Greater Boston's Open Spaces Plan. Elle souligne les évolutions d'un rapport ville/nature vu à l'origine comme une compensation à l'éloignement de la nature. Qu'en est-il face aux préoccupations écologiques actuelles ? Le Greater Boston's Open Spaces Plan dépasse le cadre défini par Olmsted –intégrant parcs, espaces publics, réserves naturelles, jardins privés ou communautaires, friches, etc.– mais partage une même priorité donnée au cadre de vie. Olmsted visait un bien-être accessible à toutes les couches de la société. L'Open Spaces Plan prend en compte le réchauffement climatique, l'effet de serre ou la biodiversité, mais vise l'implication des citoyens dans leur cadre de vie. L'environnement est ici un milieu de vie, y compris pour l'homme. Les dispositifs mis en oeuvre pour Emerald necklace –entre ingénierie environnementale, préservation des espaces naturels et usages publics– s'appuient sur la capacité du vivant à cohabiter avec l'homme. Aujourd'hui, après plusieurs décennies où l'homme a été considéré comme une arme de destruction massive, les sciences de l'écologie ont conscience du rôle de l'homme dans la sauvegarde des écosystèmes. Le lien établi entre écosystèmes et bien-être humain constitue un nouveau cadre de réflexion, dans lequel l'environnement des sciences de l'écologie comprend notre environnement au sens commun ; comme pour Olmsted. Le réseau des espaces ouverts de Boston n'est pas qu'un principe d'organisation de l'espace urbain, ni de fonctionnement des corridors écologiques. Il met en avant la capacité des espaces ouverts à être des lieux d'usages multiples, à la fois accessibles au public et ouverts au vivant qui, en retour, offre des services à l'homme. Du côté de l'aménagement, un nouveau cap est franchi. La valorisation du cadre urbain, amorcé par la requalification des espaces publics, s'ouvre aujourd'hui à des dimensions paysagère et écologique. L'alliance entre ville et nature s'appuie ici sur une mobilisation conjointe des savoir-faire de l'ingénierie environnementale et du paysage, en lien à la manière dont l'homme utilise son environnement.

Marta Enokibara (UNESP, Brasil), Importações, adaptações e inovações : o repertório vegetal e paisagístico nas cidades criadas ao longo das ferrovias do oeste do estado de São Paulo (Brasil)

No final do século XIX e início do século XX foram criadas algumas instituições de ensino e pesquisa na capital e no interior do Estado de São Paulo envolvendo pesquisas agrônomicas e botânicas. Estas instituições tiveram seu corpo técnico formado em sua maioria por profissionais estrangeiros, que trouxeram sua experiência e conhecimento para auxiliar no inventário, catalogação, seleção, aclimatação, reprodução e divulgação de um repertório vegetal. “Inventário e catalogação” pois não se conhecia exatamente, ainda, no final do século XIX, o potencial da vegetação do Brasil e do estado de São Paulo. “Aclimatação”, pois algumas espécies de fins econômicos, como foi o caso do Eucalipto (de origem australiana) e outros de fins ornamentais, como foi o caso do Plátano (de origem européia) foram largamente utilizados a partir do final do século XIX no meio rural e urbano, respectivamente. O eucalipto foi introduzido como substituição à madeira da floresta nativa, que estava sendo dizimada em função da expansão das linhas ferroviárias em direção ao oeste paulista. No caso do Plátano, por ter sido a árvore mais largamente utilizada na arborização urbana empregada nas transformações do espaço público da cidade de Paris, conduzidas por Adolphe Alphand durante a administração do Barão Eugène Haussmann. “Seleção, reprodução e divulgação” de espécies pois se num primeiro momento eram espécies exóticas que foram aclimatadas para serem utilizadas nas praças, nos jardins e na arborização urbana, num segundo momento, tratava-se da seleção de espécies “indígenas” (nativas) que pudessem substituir as exóticas implantadas. Isso não só por problemas de clima e controle das pragas (como foi o caso do Plátano), mas também pela procura da valorização da flora autóctone brasileira, e mais precisamente paulista. Era através da ferrovia que circulavam não só estes novos repertórios vegetais, mas também os novos repertórios de edifícios, jardins, equipamentos, técnicas, profissionais e firmas que disseminaram este repertório através de projetos e produtos. O objetivo do texto é divulgar e debater os resultados desta pesquisa inserida no Projeto Temático financiado pela FAPESP intitulado, “Saberes eruditos e técnicos na configuração e re-configuração do espaço urbano. Estado de São Paulo, séculos XIX e XX”.

Marta Enokibara (UNESP, Brasil), Importations, adaptations et innovations: répertoire végétal et du paysage dans les villes nées tout au long des voies ferrées de l'ouest de l'Etat São Paulo (Brésil)

A la fin du XIX siècle et au début du XX siècle ont été créées quelques institutions d'enseignement et de recherche dans la capitale et dans l'intérieur de l'Etat de São Paulo prenant part à des recherches agronomiques et botaniques. Ces institutions avaient un corps technique formé dans sa majorité de professionnels étrangers, qui ont avec eux amené leur expérience et connaissance afin d'aider à l'inventaire, la catalogation, la sélection, l'acclimatation, la reproduction et la diffusion d'un répertoire végétal. "Inventaire et catalogation" puisqu'on ne connaissait pas encore exactement, fin du XIX siècle, le potentiel de la végétation du Brésil et de l'Etat de São Paulo. "Acclimatation", puisque quelques espèces à fins économiques, comme l'Eucalyptus (d'origine australienne) et d'autres de fins ornementales, comme dans le cas du Platane (d'origine européenne) ont été respectivement, largement utilisés à partir de la fin du XIX siècle en milieu rural et urbain. L'eucalyptus a été introduit pour substituer le bois de la forêt native, qui était détruite en fonction de l'expansion des voies ferrées en direction de l'ouest de São Paulo. Dans le cas du Platane, pour avoir été l'arbre le plus largement utilisé dans l'arborisation urbaine employé dans les transformations de l'espace public de la ville de Paris, conduites par Adolphe Alphand lors de l'administration du Baron Eugène Haussmann. "Sélection, reproduction et diffusion" des espèces puisque dans un premier temps il s'agissait d'espèces exotiques qui ont été acclimatées pour être utilisées dans les places, dans les jardins et dans l'arborisation urbaine, et dans un second temps, il s'agissait de la sélection des espèces "indigènes" (natives) pouvant substituer les plantes exotiques implantées. Ceci non seulement dû aux problèmes de climat et de contrôle des essaims de vermine (comme dans le cas du Platane), mais aussi dans la recherche de la valorisation de la flore autochtone brésilienne, et plus précisément de l'Etat de São Paulo. C'était au travers des voies ferrées que circulaient non seulement ces nouveaux répertoires végétaux, mais aussi les nouveaux répertoires de bâtiments, jardins, équipements, techniques, professionnels et entreprises qui ont disséminé ce répertoire à travers de projets et de produits. L'objectif du texte est de diffuser et de débattre les résultats de cette recherche insérée dans le Projet Thématique financé par la FAPESP intitulé, "Savoirs érudits et techniques dans la configuration et re-configuration de l'espace urbain. Etat de São Paulo, XIX et XX siècles".

Roseli Maria Martins d'Elboux (Universita de São Paulo, Brasil), Estética e política na constituição dos espaços públicos centrais da cidade de São Paulo, no início do século XX

Cette communication discute et démontre l'importance des projets proposés par Joseph Bouvard à São Paulo au début du XXe siècle pour la consolidation de l'espace urbain de cette ville, quand elle se transformait profondément en vertu de l'enrichissement proportionné pour l'exportation du café. Telle richesse avait impulsé l'industrie, l'immigration et bien même le processus d'urbanisation. L'objectif ici, est démontrer que Bouvard a réalisé un double rôle : dans un côté, il a imprimé une esthétique française aux parcs et bien aussi à la ville, il a garanti aussi, la préservation de la nature dans le centre de la ville quand les terrains urbains commençaient à être beaucoup valorisés. L'influence des projets pour les parcs d'Anhangabaú et du Carmo (actuel D. Pedro II) sur l'structure du tissu urbain de São Paulo est analysé sous les prémisses esthétiques du début du XXe siècle bien aussi que de la régularisation foncière et l'organisation d'un marché immobilière très dynamique à São Paulo. Abdelkrim Bitam

Abdelkrim Bitam, (Université de Blida, Algérie), Composition urbaine et spécificités Locales : cas de la colonisation française en Algérie. La ville de Tipasa et celle de Cherchell

L'occupation coloniale française en Algérie s'est effectuée par le binôme village/périmètre de colonisation un instrument qui s'est imposé sur le sol nié et effaçant systématiquement l'organisation des structures spatiales et sociales en place. L'ampleur des territoires façonnés est révélatrice de son degré d'influence et sur sa (re)connaissance.

Nous mettons, ici, en lumière un pan peu connu de cette « histoire urbaine » en territoires coloniaux : les tracés géométriques des ingénieurs du génie et ceux des Pont-et-chaussée et leurs incidences sur les extensions ultérieures. En effet, le tracé géométrique (hypothétique) reste peu ou pas documenté (écrit ou graphique) et par conséquent, son incidence, pourtant matière essentielle dans l'élaboration des plans d'urbanisme, est peu connue...et reconnue.

Cette nouvelle structure mise en place aussi violente et radicale qu'elle puisse être représente un héritage urbain de fait. Une structure conditionnée en réalité par le site naturel et ses préexistences révélant un maillage, une matrice physique identifiable encore (in)visible. Nous proposons d'illustrer ces incidences à travers deux exemples expérimentés dans nos diverses recherches : La ville de Tipasa et celle de Cherchell.

Maria José de Azevedo Marcondes (Université d'Etat de Campinas, São Paulo, Brasil), A ideia de natureza na historiografia urbana: traduções nos projetos da paisagem

Cet article analyse la conception de l'idée de nature dans l'historiographie urbaine dès la période appelée des lumières jusqu'à la période contemporaine. D'après les prémisses de Robert Lenoble (1990), selon lequel l'idée de la nature acquiert des significations différentes à travers l'histoire sociale, en analysant les différentes nuances du thème de la nature dans les formulations et les projets urbains et du paysage. Initialement, l'analyse s'est arrêtée sur les projets ou les propositions des Lumières: Patte (1723), Laugier (1753), les réformateurs classiques Boullée et Ledoux (1783 et 1775) pour Paris et Chaux. Dans cette perspective thématique, dans la période de l'urbanisme moderne, cet article discute les utopies sociales et urbaines du XIXe siècle fondues avec la pensée historique; dans l'analyse de la relation entre ville, technique et nature avec la reprise du projet rationaliste de la ville industrielle de Garnier (1869-1948) et dans les travaux de Le Corbusier (1922), pour lesquels la meilleure définition se trouve dans l'expression ville-machine de Hilbersheimer (1920). Dans la période contemporaine, nous avons cherché à comprendre la signification de l'émergence du paradigme de l'environnement contre l'ordre rationnel dans le domaine de l'urbanisme, en particulier dans la doctrine des projets d'aménagement du paysage.

Nicole Valois (Université de Montréal, Canada), Nature, patrimoine et architecture de paysage: le campus de l'Université de Montréal

La communication met en relief la vision polysémique de la nature urbaine portée par les concepteurs d'espaces et les gestionnaires publics, lors de projets d'architecture de paysage sur un site patrimonial. Par l'étude du développement historique et actuel du campus de l'Université de Montréal, elle souligne qu'à travers la lunette du patrimoine, la nature s'inscrit dans un schème de protection alors qu'au sein des projets d'architecture de paysage elle réfère à des concepts additionnels de mise en valeur et de paysage urbain. L'idée d'une nature dont les moindres parties doivent être protégées est souvent distincte de celle véhiculée par les projets où elle se trouve au service de la composition spatiale en tant qu'objet horticole, écrin, outil de mise en scène et moyen de se distancer de la ville.

Le cas de l'Université de Montréal s'avère un prisme de circonstance pour regarder le rapport entre patrimoine, nature et architecture de paysage en raison 1) de son implantation sur le sommet du mont Royal, joyau naturel de Montréal et icône du paysage urbain 2) de l'inscription récente du mont Royal sur la liste des biens patrimoniaux du Québec, à titre d'arrondissement naturel et historique. Dans ce contexte, les gestionnaires de l'Université s'affairent à l'heure actuelle à la protection du patrimoine naturel et au réaménagement d'espaces extérieurs, lesquels doivent répondre, faut-il ajouté, à l'étiquette de développement durable. Il s'en dégage une figure trilogique où s'entrecroisent patrimoine, nature et projet d'architecture de paysage. Les récentes interventions et études du campus montrent une maîtrise planificatrice des aspects naturels à protéger faisant ombrage à la protection des paysages conçus de valeur. Pourtant, la nature en fait partie depuis toujours et plusieurs des réalisations méritent d'être protégées.

La valeur polysémique de la nature peut donc être dépliée en vertu des aménagements à protéger et des nouveaux projets. En guise d'innovations, la nature dans les futures réalisations pourrait agir comme moyen de répondre aux exigences de protection, ainsi qu'aux nouveaux paradigmes du développement durable en aménagement. À ce titre, peuvent servir d'exemples les récentes réalisations d'autres campus au Canada, où les aménagements sont autant une réponse esthétique qu'environnementale, dans le respect du patrimoine.

Monique Poulot, (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Le parc national urbain : vers une reconnaissance nationale de la naturalité de la ville ?

Nouveau venu dans les labels reconnus par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, celui de « parc national urbain » connaît un fort développement tant dans les pays du nord que ceux du sud. Le premier a été créé en 1995 en Suède avec l'Ekoparken mais une cinquantaine sont aujourd'hui recensés. L'invention de ce label témoigne d'une conversion des villes à la naturalité et d'une volonté de certains gouvernements métropolitains, soutenus par leur Etat, de se doter du « plus prestigieux des espaces protégés » (Depraz, 2008). Loin des seuls espaces verts ou des parcs urbains, le parc national urbain se doit d'afficher une richesse particulière, biologique et culturelle, susceptible d'être reconnue tant par les habitants de la ville que les touristes, nationaux ou internationaux ; il doit faire advenir une forme originale d'identité nationale puisant ses racines tant dans la nature que dans la culture qu'elle a engendrée. Cette communication souhaite interroger cette nouvelle alliance entre nature et ville où s'entremêlent logiques naturelles, logiques identitaires et logiques de marketing urbain. Au delà d'une première géographie des villes entrées dans la démarche, mon propos est de caractériser ces nouveaux parcs dans leur rapport à la ville. Organisés à des échelles métropolitaines, ils montrent des organisations spatiales en réseau figurant tant la ville éclatée que les logiques de trames vertes et bleues. Au coeur d'en-

jeux urbains et nationaux, les acteurs impliqués sont nombreux, l'objectif étant de faire évoluer « le parc national urbain pour tous » vers un « parc national urbain avec tous ». Enfin, ces parcs, qui connaissent une fréquentation extraordinaire (15 millions pour le parc de Stockholm), se veulent des lieux d'innovation et d'apprentissage autour de la nature mais d'une nature devenue résolument urbaine. Avec le parc national urbain, la ville réclame une reconnaissance nationale pour sa capacité à intégrer la nature dans son métabolisme.

Sylvie Clarimont et Kildine Leichnig, (Université de Pau), Le parc naturel urbain : figure paradoxale du projet urbain ou synecdoque de la « ville-nature » ?

Dans le prolongement du Grenelle de l'environnement, plusieurs villes s'efforcent de repenser les rapports ville / nature et de concilier urbanisation et préservation des trames vertes et bleues. Quelques-unes se sont emparées d'un nouvel outil de patrimonialisation à l'intitulé paradoxal : le parc naturel urbain (PNU). La Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées, créée en 2000, n'est pas en reste et a engagé une réflexion autour de la création d'un PNU linéaire, organisé le long du Gave de Pau. La création de ce PNU interroge. Obéit-elle uniquement à une injonction politique circonstancielle : construire une ville durable, plus verte et naturelle ou s'agit-il de l'aboutissement d'un processus plus long qui puiserait ses racines dans l'histoire séculaire de cette « ville-jardin » soucieuse de mieux valoriser sa position de balcon ouvert sur les Pyrénées ? Pour approfondir - et peut-être dépasser - le débat récurrent entre innovation ou recyclage, nous nous proposons de revenir d'abord sur la notion paradoxale de PNU - que d'aucuns pourraient qualifier d'oxymore - avant de nous attarder sur la genèse du projet, les héritages multiples dont il se nourrit et son intégration dans une stratégie plus globale de « verdissement » de la ville. Enfin, nous tenterons d'appréhender, sur la base d'une enquête réalisée durant le printemps et l'été 2012, la façon dont habitants et visiteurs palois perçoivent cette nouvelle alliance ville – nature.

Isabel Maria Augusto de Sousa Rosa, Ricardo Jorge de Almeida Ribeiro (Universidade Técnica de Lisboa, Portugal), Cidade do futuro – Visão Do Sistema-Paisagem. Caso de estudo da cidade de Lisboa.

Ao longo da história do conhecimento humano, o conceito de Cidade tem evoluído no sentido de recorrer à experiência do passado adaptando-se ao presente, numa perspectiva de futuro sustentável. Uma dessas abordagens passa pela conjugação de tipologias tradicionais (na vertente estética que garante a Identidade) com as questões ecológicas, pela integração dos processos naturais no desenho urbano.

Neste sentido, a Cidade do Futuro deverá ser encarada como um sistema de sistemas interligados por uma Estrutura Verde contínua, de acordo com a aptidão ecológica e cultural do território – Estrutura Ecológica Urbana. Mais humana, participativa e acessível a todos, através de hábitos de vida sustentáveis, a cidade energeticamente eficiente depende de um consumo equilibrado de recursos que garanta a qualidade de vida da população. Para tal, o Sistema-Paisagem é a metodologia indicada para integrar e estruturar estes sistemas de forma interdependente e autorregulável.

A presente proposta de comunicação tem como principal objetivo o dissertar aprofundado de um conjunto de visões estratégicas que contribuam para o futuro sustentável da cidade. Como já referido, será feita uma abordagem holística segundo uma perspectiva ecológica e cultural conjunta, na procura do equilíbrio estável da relação Homem - “Natureza”, discutindo-se as seguintes temáticas e respetivas medidas para o seu Desenvolvimento Urbano Sustentável:

As Alterações Climáticas e o Processo de Adaptação, com soluções práticas ao nível do Ordenamento do Território, destacando o contributo da Climatologia Urbana para o Conforto Bioclimático;

A Eficiência Energética que, perante o fim do petróleo e a discussão acerca da fragilidade das energias alternativas, defende-se uma estratégia Energético-Ambiental assente no sistema de Metabolismo Circular, explicando que o fluxo energético de input e output de recursos deve ser viável, através do conhecimento global dos processos e da sua gestão equilibrada;

A Mobilidade Urbana, com o Fenómeno de Congestionamento Crónico a exigir estratégias de Gestão de Tráfego Ambiental pelo Desenho Urbano, a rua, pensada para o peão, volta a ter um importante papel como sistema, assente num Plano de Mobilidade Suave.

Como caso prático, será apresentada uma proposta de intervenção para uma dada área da cidade de Lisboa (Portugal), com a análise e interpretação a diferentes escalas, até ao plano de pormenor. Este caso de estudo procurará sintetizar e aplicar as visões estratégicas dissertadas, comprovando a possibilidade de definir e integrar uma Estrutura Verde contínua no meio urbano, estabelecendo uma ligação equilibrada com o espaço rural, edificado e não-edificado, numa estratégia de Paisagem Global.

Ceila Rosana Carneiro Cardoso (Universidade Federal da Bahia, Brasil), (Certas) FÁBRICAS - entre artificios e natureza

A Península de Itapagipe, em Salvador, foi ocupada por portugueses desde o século XVI e acolhe arquiteturas e atividades como fortificações, vila pesqueira, igrejas, festas populares, estaleiros, veraneio, retiro contemplativo e práticas como mariscagem, canoagem e vela.

As indústrias na península, ainda que impactantes, foram concomitantes às demais atividades de meados do século XIX até meados do XX. A inserção das fábricas, da linha férrea, os grandes volumes construídos, as chaminés e as vilas operárias transformou fortemente esse espaço da cidade de Salvador. Contudo, mesmo a industrialização, artificialidade maior nesse cenário, deu-se em concordância com as características naturais do sítio, especialmente por ser um porto natural de terras planas.

Atualmente as arquiteturas industriais da península estão descaracterizadas, em desuso ou em ruínas. Esses espaços abandonados revelam-se potencialmente capazes de fundir - em analogia aos processos metálicos fabris - artificios e naturezas da cidade, inscrevendo-a numa mais longa duração.

Ao tempo em que as fronteiras entre o natural e o artificial dissolvem-se, torna-se possível o vislumbre da reconciliação da natureza deste lugar com as suas artificialidades.

Simona Calvagna Alvagna (Université de Catane, Italie), Hybridation entre nature volcanique et dynamiques urbaines. L'aire métropolitaine de Catane

L'imposante présence de l'Etna a toujours exercé une forte influence sur la ville de Catane et l'aire urbaine à la tête de laquelle elle se trouve aujourd'hui. Les dynamiques d'urbanisation ont évolué à travers une série de catastrophes, une succession de fractures qui ont déterminé le rythme de vie de chaque ville de la conurbation. Le sol sur lequel les processus urbains ont pris forme constitue l'élément dynamique et prégnant qui caractérise - avec la mer pour les villes côtières - la dimension naturelle de cette aire métropolitaine.

La présente communication a pour objectif de démontrer que la mise en valeur des espaces volcaniques naturelles - aussi bien les sites protégés (parcs, réserves naturelles, etc.) que les friches (agricoles, urbaines, naturelles) - présents à l'intérieur de la ville (compacte ou dispersée) sur les pentes de l'Etna, peut aujourd'hui contribuer à rendre les espaces publics urbains plus viables et plus agréables.

A l'échelle territoriale, l'analyse met en lumière les phénomènes d'hybridation entre les dynamiques de dispersion urbaine et les coulées de lave historiques. Les épaves de ces dernières sont interprétées comme des traces physiques qui structurent le territoire et peuvent orienter stratégies de développement compatibles avec les valeurs identitaires du lieu.

Un approfondissement de la ville de Catane permet de décrire les relations entre la nature volcanique et la ville contemporaine. Nous constatons, à travers les résultats d'une enquête sur le terrain, que les présences volcaniques ont plutôt une connotation urbaine que naturelle, et caractérisent des espaces débris. Mais elles pourraient revêtir une signification historique, culturelle ou esthétique : les vides urbains qui les accueillent peuvent donc se remplir de sens en transformant l'abandon, l'inaccomplissement et la présence fortuite de ces affleurements en patrimoine, comme il est montré par une sélection de best practices.

Claire Portal (CNRS, UMR LETG), La « forme des villes » : Quelle place pour la nature abiotique dans les projets urbains ? Etudes dans les villes européennes et nord-américaines

En milieu urbain, la nature abiotique - géologique et géomorphologique - confère à la ville sa forme initiale à laquelle les sociétés doivent s'adapter. Rectifiés, terrassés, aplanis, contournés, les reliefs urbains occidentaux sont aujourd'hui les supports de nouvelles perceptions associées à la ville « naturelle », verte et minérale. Les reliefs originaux, parfois disparus, sont redessinés (rémanence des vallées urbaines comblées dans les projets de renouveau des centres villes), les monts urbains offrent des belvédères recherchés, souvent drapés d'une biodiversité reconnue. Les regards contemporains portés sur les reliefs d'origine anthropique, industriels (terrils et carrières) ou d'agrément (parcs et jardins) impulsent de nouvelles approches elles aussi associées à la diversité biologique et à la visibilité d'affleurements minéraux, propre à la création d'espace paysagés. Ainsi, à la croisée entre une urbanité poussée à l'extrême et une « naturalité » propre à une évolution sociétale, la nature abiotique traduit des dualités (nature/culture ; visible/mémorial ; réel/imaginaire ; vécu/représenté ; permanence/mobilité) qui lui confèrent une dimension encore peu connue et qui marque, pourtant, l'identité urbaine.

Lise Bourdeau-Lepage (Université de Lyon III) et Roland Vidal (ENSP de Versailles), Désir de nature et espace public dans la ville durable

Même si les aménités apportées par la ville dense connaissent un succès certain, confirmé par l'attractivité croissante des centres-villes et leur fréquente gentrification (Charmes, 2011), le citoyen d'aujourd'hui manifeste un intérêt grandissant pour la nature. Celui-ci peut se traduire par la volonté de s'éloigner périodiquement de la ville en rejoignant, par exemple, une résidence secondaire, par le choix de résider dans un périurbain choisi, a priori, proche de la campagne, ou par le désir de disposer d'espaces de nature dans l'espace même de la ville.

Dans le premier cas, la « mobilité de compensation » qui accompagne le choix de la résidence secondaire se traduit par un impact environnemental peu compatible avec l'idée même de ville durable (Orfeuil et Soleyret, 2002). Dans le deuxième cas, le choix de résider en périurbain prend le plus souvent à la forme d'un pavillon entouré d'un jardin et contribue donc pour une large part à l'étalement urbain, peu compatible, lui non plus, avec le développement durable (Djellouli et al., 2010).

Pour être à la fois moins consommatrice d'énergie et d'espace, la ville durable devra donc répondre aux attentes sociales en proposant, au sein de son tissu urbain, des offres de nature capables de satisfaire ces attentes.

Mais quelle forme devra-t-elle prendre, cette nature ? Si l'on se réfère aux enquêtes conduites depuis quelques années (Ipsos-Unep, 2008 ; Boutefeu, 2009), les citoyens en attendent des services multiples qui ne sont pas toujours compatibles entre eux : le confort d'un espace vert accessible à tous, et notamment aux enfants, les protections nécessaires au développement d'une nature «sauvage», propice à la biodiversité, et, de plus en plus, des terrains dont les qualités agronomiques doivent être propices à un jardinage qui se voudrait alimentaire (Bourdeau-Lepage, Vidal, 2012).

La simple juxtaposition des réponses à l'ensemble de ces demandes entraînerait nécessairement une place beaucoup plus grande dévolue aux espaces ouverts dans le tissu urbain, ce qui aurait pour conséquence une ville encore plus étalée qu'aujourd'hui. Une réponse partielle, orientée vers les milieux sociaux les plus influents, pourrait être moins consommatrice d'espace, mais elle engendrerait une fracture socio-spatiale qui favoriserait certaines catégories sociales au détriment des autres (Laurent, 2009).

Pour éviter ce double échec, les professionnels de l'aménagement urbain devront trouver les solutions techniques qui permettront de superposer les réponses sur les mêmes espaces au lieu de les juxtaposer : imaginer une « image de nature » répondant aux attentes sociales au sein même d'un espace public ouvert à tous et que chacun aurait le loisir de jardiner sans en exclure les autres.

Le désir de nature, en effet, est beaucoup plus complexe que ce que pourraient laisser entendre les réponses à des questions souvent posées d'une façon trop simple à un public trop mal informé. Des entretiens plus approfondis permettraient sans doute d'amener les personnes interrogées vers autre chose que la revendication d'une nature « pour soi » : une idée de nature urbaine comprise comme un bien commun (Grange, 2012), où les aspirations alimentaires, souvent plus symboliques que nourricières, trouveraient une place compatible avec la biodiversité et, surtout, avec l'espace public.

En nous appuyant sur les premiers résultats d'une enquête menée à Lyon au printemps dernier, nous proposerons, dans cette communication, de montrer comment une meilleure connaissance des attentes sociales en matière de nature urbaine pourrait donner aux professionnels les moyens d'avancer dans ce sens.

Philippe Boudes, Sandrine Glatron, Nathalie Blanc, Anne Sourdril (CNRS, LADYSS) et (CNRS, LIVE), Objectiver l'expérience sociale de la nature en ville : Les études de cas du programme CCTV à Paris

Cette proposition de communication s'inscrit dans une volonté de contribuer à objectiver l'expérience sociale de la nature en ville (Axe 2), et en particulier deux éléments de cette nature que sont le végétal et l'atmosphère urbains.

Partant des travaux interdisciplinaires que nous menons au sein du programme Changements Climatiques et Trames Vertes urbaines (CCTV), nous détaillerons les enquêtes relatives aux récits individuels sur la nature en ville et sur la relation que les citoyens établissent entre végétation et atmosphère. A partir d'un corpus de près d'une cinquantaine d'entretiens réalisés auprès de citoyens de trois quartiers de Paris, et dans une perspective diachronique mobilisant un programme mené dix ans auparavant basé sur 70 entretiens, nous détaillerons la place donnée au végétal et à l'atmosphère, dans la ville et chez les habitants.

Si l'ensemble des travaux menés par les chercheurs du programme CCTV rappellent la multifonctionnalité de la nature

urbaine, les analyses de ces récits parisiens tendent à montrer que les citoyens se limitent le plus souvent aux fonctions de proximité et d'esthétique. La nature, dans toute sa complexité, serait un espace hors la ville – en tous cas, hors de Paris et de ses environs – dont on évoquera les images renvoyant à une forme de retour à soi. La nature urbaine est ainsi souvent associée à un média entre les citoyens et cette nature extra-urbaine voire inaccessible.

D'un point de vue théorique, nous chercherons à positionner ces récits face à deux entrées. La première est une approche simmelienne de la nature en ville (Boudes, 2011) : dans quelle mesure les entretiens abordent-ils une nature urbaine encore 'naturelle' ou parlent-ils d'une nature 'artificialisée' ? La seconde approche rejoint notamment des travaux de Micoud (2005a, 2005b, 2010) lorsqu'il distingue les formes de réalités ontologiques (ou socio-culturelles), normatives et conceptuelles. Là encore, nous situerons les entretiens recueillis dans cette grille de lecture : cela permettra de ne pas limiter notre propos à une description mais de tendre vers une réflexion ouverte.

Wandrille Hucy (IUFM de Haute Normandie), Modes d'habiter urbains ; vivre avec quelles natures en ville ?

La ville est encore le plus souvent pensée et vécue comme un espace d'artifice. Les grandes agglomérations sont des modèles de sur-nature qui effacent jusqu'à la nature vivante ne laissant la place qu'à une nature utilisée, domestiquée. Nous formons l'hypothèse que cet effacement de la nature dans la ville est à l'origine d'une partie du mal-être urbain.

Cette entrée amène à re-délimiter les éléments naturels urbains selon leurs interrelations avec la sphère anthropique. Les citoyens ont des pratiques et des représentations qui engagent à décliner différentes qualités de natures en ville. Celles-ci, à leur tour, redéfinissent les espaces urbains et offrent une nouvelle cartographie, extrêmement fragmentée, de ce qui doit constituer l'habitat majoritaire de la population aujourd'hui. Il faut mettre en regard de cela la structuration de différents modes d'habiter la ville que nous avons pu définir selon les interrelations urbains/natures urbaines. Nous verrons qu'ils sont caractérisés par des degrés différents de « conscience écologique », de sensibilité aux milieux urbains et par des stratégies pour réduire l'écart entre habitat rêvé et réel.

Ainsi, au travers des rapports à la nature, la durabilité des milieux urbains transparait sans cesse, tant par des références à un héritage que par la projection d'un environnement idéal ou, au contraire, déshumanisant. La nature est au cœur des processus de qualification et d'appropriation des milieux intra-urbains et interroge la construction d'une « ville durable » qui vient des habitants.

Mathilde Riboulot , Kaduna-Eve Demailly (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Quelle(s) demande(s) de nature en ville et quelles pratiques de jardinage dans le cas de modes de gestion différents ? Comparaison entre jardin privé et jardin partagé à Paris

La question de la nature en ville est devenue un enjeu important des politiques publiques mais elle se limite souvent aux espaces publics et au rôle des acteurs institutionnels. Nous nous proposons d'interroger la nature urbaine à partir d'espaces appropriés par les individus : les jardins privés et les jardins partagés dans la ville de Paris. Objets encore peu étudiés, l'originalité de notre communication réside dans leur mise en perspective. Quelles sont les demandes de nature et les pratiques de jardinage dans le cas de deux modes de gestion différents ? En outre, que ce soit au sein d'un regroupement de maisons (à travers les relations de voisinage) ou d'un même jardin partagé (via les membres d'une association), dans quelle mesure le jardin participe-t-il à la création de sociabilités ? Pour répondre à ces questions, notre étude s'appuie sur deux bases de données constituées à partir d'enquêtes quantitatives. La comparaison donne lieu à plusieurs résultats. On observe globalement une convergence des pratiques de jardinage, malgré des différences liées notamment aux statuts des jardins et aux règlements éventuels. Dans un deuxième temps, le jardin privé comme le jardin partagé semblent être tous deux des supports de convivialité et de sociabilités bien que ces dernières s'étendent peu au-delà du jardin. Toutefois, cela n'annihile pas les conflits généralement associés aux questions d'entretien et de territoire.

Eric Doidy, Emmanuel Dumont (INRA, SAD Dijon), Natures urbaines en conflit. Ecoquartiers, patrimoine et potagers militants

Notre communication analyse différentes manières dont la « nature » est constituée en bien commun dans la ville (Dubost, Lizet, 2003) : comment différents acteurs sociaux s'appuient-ils sur des mises en valeur de la naturalité comme idéal urbain pour peser dans le débat public, et comment ces différentes valorisations de la naturalité s'opposent-elles ? Les modalités de « l'alliance entre nature et ville » sont en effet un enjeu de disputes.

Nous nous appuyons ici sur deux controverses dans l'agglomération de Dijon, où des projets d'écoquartiers se heurtent à divers mouvements d'opposition (Boissonnade, 2011) : une association de résidents, qui décrit la menace que ferait peser

le projet sur les jardins familiaux, les vergers et les vignes centenaires, et un collectif libertaire qui occupe un terrain utilisé comme potager collectif, dans une zone devant être aménagée en écocité. Nous décrivons alors comment les acteurs institutionnels qui portent des projets d'aménagement, les résidents qui défendent une « qualité de vie » contre la construction de HLM, et les militants libertaires, opèrent chacun une mise en valeur différente de « la nature » ou du rapport à « la nature » en ville, pour s'engager dans la controverse (Lafaye, Thévenot, 1993) : le registre domestique du patrimoine s'oppose alors à celui du développement durable ; le registre civique à celui de l'espace public urbain.

En décrivant comment ces acteurs publicisent leur cause (Cefaï, 1996), nous montrons que la « demande sociale » de nature en ville n'est pas uniforme : elle est non seulement contrastée selon les groupes qui habitent la ville, mais aussi âprement disputée. Nous montrons que l'association entre « nature » et « urbain » représente une opportunité pour ces groupes, qui défendent aussi d'autres intérêts ; mais que c'est aussi pour eux une contrainte au cours des controverses et des épreuves dans lesquelles ils s'engagent (face aux adversaires, il faut apparaître « plus vert que vert »).

Hermilio Navarro Garza (Colegio de Postgraduados de Mexico, Mexico), Naturación urbana y desnaturalización social: polémica emergente en la ciudad de México

L'intérêt pour la nature et son récréation dans les villes il semble être un phénomène social contemporain. On a toujours une référence dans la proposition de ville-jardin de Howard. Même, la reconnaissance dans cette initiative et autres, comme expression synthétique d'une alternative pour le bien-être dans les classes sociales bien placées économiquement. La conformation urbaine moderne de la ville de Mexico et sa zone métropolitaine, a un repère historique sur ce sujet dans les années 20 du XX.

Dans ces années les registres sur les parcs et jardins montrent moins de 2% de la surface urbaine. Vite a réagit De Quevedo, planificateur de la ville, avec la promotion d'un programme « parcs pour la ville » et ainsi de 4 parcs existants, on a passé 10 ans plus tard à 34, avec le 16% d'aires vertes dans la ville. Malheureusement, vers la moitié du siècle beaucoup de parcs et aires verts ont disparu, surtout due à la spéculation immobilière, cela dit, toujours présent. Les années suivantes la ville s'est étendue sur 59 municipes voisins, aujourd'hui avec un total de 21 millions d'habitants. Actuellement, les chiffres sur la disponibilité des aires vertes dans la ville ne sont pas clairs, d'après la ville 15m² (auto-reconnaissance une surévaluation), d'autre part la NGO-ECOSMEDIA registre 3 m²/habitant. La construction d'une ville sans fin dans la banlieue métropolitaine, avec une pauvre urbanisation et la presque absence de jardins et aires verts a été cause de dénaturalisation de la société, aussi la manque de sécurité citoyen.

Vincent Prié (Université de Paris Est), Les espaces délaissés, des territoires d'engagement par et pour la nature urbaine

Cette intervention se fonde sur un double constat. Nous remarquons d'abord, qu'étant animés par un désir irrépressible de vivre à son contact, les humains et plus particulièrement les urbains détruisent la nature ! Nous sommes ici dans l'une des conséquences directes de l'aménagement du territoire par l'urbanisation diffuse. Par ailleurs, nous observons également que ce mode d'urbanisation génère de nombreux espaces délaissés dans lesquels la nature prolifère. Mais l'image de cette nature-là renvoie souvent à des représentations héritées et connotées négativement.

Aussi, en proposant un regard renouvelé sur ces espaces et sur la nature qui s'y développe ou qui peut potentiellement s'y déployer, des initiatives – pour la plupart issue de la société civile – affirment des prises de positions engagées vis-à-vis des préoccupations environnementales que pose cette urbanisation expansive, galopante et toujours plus ou moins fonctionnelle.

Envisager différemment, les délaissés deviennent alors le creuset territorial de pratiques émergentes reflétant l'aspiration, pour les identités (individuelles et collectives) qui s'y forment, à de nouveaux modes de vie et d'engagement par et pour la nature.

En pointant quelques impensés ou manquements des discours et actions expertes sur la place de la nature en ville et ses enjeux, ces démarches de réappropriation de délaissés incitent à une réflexivité élargie concernant nos modes de penser et de faire l'aménagement urbain.

Camille Girault (CNRS, Edytem), Les espaces protégés de Göteborg (Suède) : entre demande sociale de naturalité et mode de gouvernance urbaine

En Suède, les espaces naturels protégés urbains sont relativement nombreux. Ils relèvent de choix politiques d'aménagement du territoire qui dépassent la volonté de préserver des écosystèmes. Au regard des espaces naturels protégés

de Göteborg, la demande sociale de naturalité de la part des urbains apparaît comme un facteur de protection essentiel. Leurs valeurs sociales (récréation, éducation à l'environnement...) semblent expliquer la mise en œuvre de politiques de protection de la nature singulières au cœur de l'espace urbain. A l'image de la diversité caractéristique de l'urbanité, les usages de ces espaces naturels sont variés et parfois contradictoires. Pour résoudre les différents conflits d'usage, un mode de gouvernance spécifique permet aux acteurs politiques, aux acteurs privés et aux habitants d'intervenir dans le processus décisionnel afin de dégager des compromis voire des consensus. Les associations citoyennes ont un rôle particulier en raison de leur forte influence sur l'action publique. Plus largement, ces recherches permettent de comprendre comment la nature peut être une composante à part entière de la ville. L'exemple de Göteborg montre comment naturalité et urbanité sont de plus en plus imbriquées et apparaissent comme deux notions qui se construisent en miroir.

Julie Deneff (UCL, Louvain, Belgique), Le Plan Nature face aux projets de développement de la Région Bruxelles-capitale

L'élaboration du plan nature pour la région de Bruxelles-capitale apparaît dans un contexte de reformulation générale des stratégies de développement du territoire de la ville-région. Dans un contexte de croissance démographique et face aux enjeux d'une densification qualitative, la question de la nature dans ces projets est abordée mais elle subit fortement les pressions économiques et foncières. Le Plan Nature veut quant à lui dépasser les enjeux purement écologiques et de biodiversité : les objectifs et mesures envisagées concernent autant des questions environnementales et de gestion, des questions de sensibilisation et de formation des acteurs, que des questions d'intégration du plan par rapport aux autres projets sur le territoire.

Comment le Plan Nature contribue-t-il à un réel projet de ville à l'échelle du territoire métropolitain ? Quelles articulations et tensions ce plan installe-t-il face aux autres projets et actions à l'œuvre sur le territoire bruxellois ? L'exploration des dynamiques territoriales en cours autour d'une des zones de développement stratégique de la région – le site de Tour&Taxis - nous amène à interroger la contribution du plan nature au projet métropolitain sous deux angles : la redécouverte de structures territoriales et nouvelles formes d'espaces publics d'une part et les jeux d'acteurs et modalités d'actions collectives innovantes d'autres part.

Hélène Douence (Université de Pau), Faire entrer la campagne en ville : pour une nature utile ! Exemple du projet agricole urbain palois

On observe aujourd'hui, au sein des régions urbaines et périurbaines, l'émergence de nouvelles formes d'agriculture et de nouvelles relations à la nature qui révèlent des recompositions territoriales et des changements sociétaux forts. La problématique retenue ici concerne la question de l'intérêt renouvelé des collectivités urbaines pour ce potentiel agricole de proximité qui témoigne d'un nouveau rapport à la ruralité et à la nature et exprime un formidable enjeu de redéfinition d'un modèle d'urbanité.

Le territoire de l'agglomération urbaine de Pau, dans le sud-ouest de la France, est un terrain d'expérimentation permettant cette réflexion sur la reterritorialisation de l'agriculture et la redéfinition de ses missions dans un contexte de profondes mutations. Plus précisément, il s'agit d'observer la manière dont l'agglomération paloise « fait entrer la campagne en ville » mais aussi « déborde sur sa campagne environnante » aux travers d'initiatives très concrètes et qui se multiplient. On peut s'interroger sur les tissages de liens entre les multiples acteurs en présence et ce, à diverses échelles du territoire, ainsi que sur la part d'innovation réelle dont témoignent leurs modalités d'actions

Dans cette communication, nous souhaitons insister sur les perspectives paysagères de ce projet urbain et ce qu'elles révèlent de ce couple urbanité/ruralité. En effet, la réintroduction ou la réhabilitation de certaines formes d'agriculture peut étonner sur cette volonté de « donner à voir » un monde rural aux citadins. Et elle interroge alors sur cette mise en scène paysagère de la campagne à la ville et sur les représentations de la nature ainsi véhiculées.

Christophe Beaurain (Université de Limoges), La nature en ville contre l'industrie, tout contre... : l'exemple de l'agglomération dunkerquoise

Cette communication porte sur la question de l'insertion de l'industrie et de l'économie dans les projets de « nature urbaine ». La référence même à la problématique du développement durable oblige en effet à considérer la dimension économique, en dépit des difficultés posés par cette intégration, non pas après les dimensions environnementale et sociales, mais simultanément. Dans les villes industrielles, où la problématique des impacts de l'industrie sur l'environnement se pose avec beaucoup d'acuité, l'habitant est en effet souvent également un travailleur. Depuis le développement de l'urbanisme au début du 20ème siècle, la question de l'articulation entre le milieu naturel de la ville et le développement

économique n'a pas cessé de se poser, en particulier au travers des figures successives de l'écologie urbaine. Nous posons les bases d'une approche de cette question à partir d'un détour par la philosophie pragmatiste développée à partir du début du vingtième siècle, soulignant en particulier les trois axes d'un détour par cette philosophie : la prise en compte de la multiplicité des valeurs dans le cadre d'un pluralisme expérimental mis en avant par le pragmatisme écologique ; la référence au rôle clé de l'expérimentation, qui met en lumière l'importance des processus de formation des valeurs, à travers le caractère décisif des interactions qui constituent autant de sources potentielles de conflits ; les procédures de négociation des buts et des finalités entre les différents acteurs engagés dans ces démarches : dans ce cadre, l'accord sur les conséquences des activités pour le retour à la continuité des expériences apparaît alors comme le vecteur principal de la résolution des conflits. Cette réflexion sur la question de l'industrie sur les projets de « nature urbaine » prend appui sur l'exemple de l'agglomération dunkerquoise, caractérisée par une proximité très forte entre les sites industriels, classés Seveso 2, et les espaces de nature, en particulier la digue de mer et la plage, et les espaces dunaires.

SESSION 6

Catherine Chomar-Ruiz (INRA, SAD-APT), Y a-t-il du paysage urbain ?

Certaines représentations de la nature et de ses différentes manifestations sont désormais très connues. Le frontispice de Pierre Lorrain de Vallemont, pour *Les curiosités de la nature et de l'art* (1703), en est un exemple. Commentée par l'historien de l'art John Dixon Hunt, la distinction entre la « première nature » –sauvage et inculte-, la « seconde nature » –l'agriculture - et la « troisième » –le jardin d'agrément- en constitue un exemple. Ces trois manifestations de la nature sont presque devenues un topos, un lieu commun pour introduire un discours sur la nature et le jardin. Ce faisant, on remarque moins que cette représentation de la nature et son commentaire excluent le rapport nature/ville, qu'elles perpétuent ainsi la distinction nature/architecture dont on trouve mention dès Aristote.

Pourtant, cette opposition a été revisitée. L'une des entrées que propose le tome deux de *Mouvance*, rédigée par le paysagiste Pascal Aubry, insiste sur l'idée qu'il n'existe pas de « paysage urbain ». Il y aurait tout au plus de la « nature en ville » : des fleuves, des parcs, des jardins... Cette représentation signifie que cette « nature urbaine », autour de laquelle nos sociétés s'agitent, organisent des colloques, est en fait fort convenue. Il y a toujours eu de tels motifs naturels dans les villes. Elle suggère que la nature est la condition nécessaire mais non suffisante pour qu'il y ait du paysage urbain. Elle implique que c'est le paysage qui est désormais opposé à la ville.

Afin d'éclairer ces représentations de l'alliance nature/ville, il s'agira de revenir sur les arguments employés dans les discours de certains historiens de l'art et de paysagistes, le sens de ce rapprochement nature/ville et la portée de la distinction paysage/urbain. La question, pour les citoyens que nous sommes, est en effet d'importance : « Y a-t-il du paysage urbain ? »

Yves Chalas (Institut d'urbanisme de Grenoble), La ville-nature contemporaine en gestation

Les rapports nouveaux, et même historiquement inédits, entre ville et nature dans nos sociétés aujourd'hui peuvent être définis par cinq concepts clés : « Interpénétration » (entre ville et nature), « Centralité » (la nature en tant que nouvelle centralité urbaine verte ou bleue), « Sensorialité » (ou demande sociale de nature sensible, c'est-à-dire de nature pratiquée et vécue avec l'ensemble des sens corporels), « Monumentalité » (la nature comme nouvelle monumentalité urbaine) et « Vide structurant » (les espaces naturels non bâtis centraux ou périphériques structurant l'urbanisation au même titre que les espaces bâtis ou les équipements dit structurants). Ces cinq concepts clés n'ont rien d'abstrait ou d'utopique. Ils sont tirés de la réalité même de la ville telle qu'elle existe aujourd'hui dans ses rapports à la nature qu'elle abrite en son sein ou qui l'environne. Ils sont non pas idéels et en attente de devenir dans la réalité, mais déjà réels et concrets. Pour le dire plus clairement encore, ces cinq concepts clés relèvent d'une réalité latente ou émergente dans nos territoires. Ils traduisent une réalité en germe. Ils renvoient à un contexte. Par là même, ces cinq concepts signent l'avènement de ce qu'il est possible d'appeler : la « ville-nature contemporaine ».

Cécile Fries (Université de Lorraine), Fengshui, dépasser l'opposition entre nature et ville ?

L'approche durable de l'habiter, dont la relation entre nature et ville est une des préoccupations majeures, semble reposer sur une conception binaire d'un monde partagé entre l'être humain et son environnement. Celui-ci se trouve également divisé en deux catégories : l'environnement naturel et l'environnement artificiel. Or, d'autres approches de l'habiter pratiquées actuellement en France, comme le fengshui, semblent développer une vision du monde différente.

L'enjeu est de confronter deux approches — fengshui et durable — de l'habiter sur la problématique de la relation entre nature et ville.

Quelle vision de la relation nature-ville le fengshui propose-t-il, au travers de la conception du monde sur laquelle il repose ? Comment peut-il nous permettre de réinterroger la vision durable de la relation nature ville ? L'intervention vise à répondre à ces questions, pour dire si des liens — et quels liens — peuvent être tissés entre ces deux conceptions de l'habiter et pour montrer dans quelle mesure la vision plus globale développée par le fengshui peut venir alimenter la réflexion de l'approche durable de la relation nature-ville.

Nicole Mathieu (CNRS, LADYSS), Le « tournant » du 21^{ème} siècle : vers une nouvelle représentation sociale des relations villes/campagnes liée à l'utopie du développement durable : un changement radical du rapport conceptuel entre nature et ville

Dans cette communication est d'abord rappelée : 1. la problématique générale dans laquelle elle s'inscrit : une mise en perspective historique des idées de ville, de nature et de campagne – associées à celles de paysage et d'agriculture - dans les représentations sociales dominantes en Europe et en France depuis le 19^{ème} siècle jusqu'à nos jours ; 2. l'hypothèse d'une effectivité, variable mais puissante, de ces représentations sur les trois sphères dans lesquelles on peut les identifier – celle du « politique » et des « praticiens » de la ville, celle du scientifique devant évoluer vers une interdisciplinarité entre sciences de la nature, sciences de l'ingénieur et sciences de la société et celle de la société civile (associations et habitants ordinaires) faisant apparaître les tensions entre idée du « commun » et innovation individuelle. En effet, l'instruction du « problème d'une nouvelle alliance entre nature et ville » et donc la prospective en matière d'innovation sur les modes durables d'habiter les lieux ne peut se passer de la mise en rapport de la nouvelle utopie politique du développement durable avec la vieille question des relations villes/campagnes. Elle permet d'anticiper les décalages entre l'idéalité de la naturalité urbaine et la production du réel de plus en plus dépendant d'une recherche de conciliation entre l'écologique – dont le changement climatique fait partie - et le social pensé à la fois comme bien-être individuel et éthique collective. La communication s'attachera à repérer dans les deux premières décennies du 21^{ème} siècle et dans les trois sphères citées les signes d'une nouvelle conceptualisation du rapport nature ville avec pour objectif d'évaluer les potentialités et les conditions d'une nouvelle alliance nature ville soit une urbanité (et une ruralité) conciliant en tous leurs lieux l'écologique et le social.

Nassima Dris (Université de Rouen), Nature en ville, pour quels projets urbains ?

Cette communication propose d'analyser le sens et les usages relatifs à la nature en ville. La question posée ici est de savoir comment interpréter le regain d'intérêt pour la nature tant dans les discours et les pratiques des habitants que dans les projets urbains. L'approche philosophique des relations que les hommes nouent et dénouent avec la nature apporte un éclairage précieux sur les fondements de ces liens. C'est grâce à un processus permanent de transformation et d'adaptations réciproques que l'homme interagit avec la nature en lui donnant du sens (Dewey, 2012). C'est en ce sens que notre communication s'appuie sur une problématique de l'habiter en questionnant l'urbanité et le rapport à l'environnement. En inscrivant notre approche dans une perspective socio-anthropologique, nous considérons l'espace habité et ses représentations au travers de la relation « nature »/« culture ». A partir d'enquêtes en territoires Haut-Normand, nous tenterons d'ouvrir des pistes de réflexions sur les nouvelles manières d'habiter en ville. Comment les habitants interprètent-ils ou réinterprètent-ils la « nature en ville » et quelles sont les attentes des habitants en la matière ? Comment les professionnels de l'urbanisme traduisent-ils cette demande sociale ? S'agit-il d'une nouvelle forme d'utopie urbaine en réponse aux incertitudes de la ville contemporaine ?

Bernardo Sampaolesi (UBA / UNSAM, Buenos Aires, Argentina), Espaces urbains, de la nature comme hétérotopie à la nature comme technologie ?

Dans la tradition moderne, la distinction corps-esprit avait une corrélation avec la distinction nature-culture. À partir de cette distinction les sociétés de l'Occident ont développé une forme de dualisme, une distinction radicale entre les produits humains (la culture) et les formes "données" (la nature). L'idée de nature était constituée comme une altérité absolue, en dehors de l'espace proprement humain: La nature était ce que la culture n'était pas. Les jardins, les promenades, le zoo étaient des hétérotopies, des endroits radicalement autres, espaces de différence et altérité. La Nature était si étrangère à la conception sociale de la cité comme à la notion de l'homme (rationnel, modern, etc).

Or, cette distinction dualiste est fortement mise en question à partir de la deuxième moitié du vingtième siècle, dû au récent développement des sciences, mais aussi à partir de la critique écologique. La corrélation de cette critique est réalisée

dans l'architecture urbaine de plusieurs façons; pour ce travail nous prendrons, d'un côté, l'incorporation des éléments biologiques dans la planification urbaine et sociale, et d'un autre côté, l'émulation de la performativité de la nature dans les constructions.

Nadia Hoyet (ENSA de Versailles), La nature salvatrice versus la nature artifice : la nature en ville du point de vue de sa matérialité.

L'industrialisation a transformé les formes urbaines et les a matérialisées dans un bâti et des infrastructures régulièrement déterminés par les innovations techniques et constructives. Structurée par ses réseaux de transport, la ville contemporaine a profondément transformé ses sols et son espace public pour que circulent librement les engins sortis de ses usines. La présence de la nature a été codifiée avec la création d'aires et de dispositifs qui lui étaient spécifiquement dévolus.

Les enjeux environnementaux de l'ère post-industrielle qui revendiquent une présence renouvelée de la nature en ville incitent les concepteurs à de nouvelles stratégies. Les éléments de nature sont installés en superposition de la ville minérale pour que leur présence s'affirme en tous lieux et pour des usages immédiats. On ne procède plus par zonage et enfermement, mais par couches et symbiose. Le végétal est convoqué pour ses vertus dépolluantes et salvatrices. La nature entre en symbiose avec l'environnement minéral de la ville. Le sol est inventé avec de nouvelles strates, horizontales et verticales. On installe les conditions de la vie végétale sur des matières qui enfouissent les stigmates de l'industrie passée. La nature s'impose comme une couche de la matérialité urbaine.

Armelle Varcin (ENSA de Lille), Le possible et le probable, comment donner forme à un processus ?

Jusque dans les années 70, la nature était principalement convoquée sous ses formes horticoles, visiblement artificielles. Depuis, les idées sur l'environnement, les critiques du progrès, des guerres, puis les crises écologiques et économiques invitent chacun à repenser son rapport au monde et donc à la nature. L'étude des formes urbaines de l'eau et du végétal montre comment de nouveaux paradigmes se mettent en place. L'eau ne sert plus seulement à magnifier ou créer un dépaysement, elle épure, recycle, protège des inondations. Parallèlement, l'action citoyenne et le jardinage investissent les jardins et les rues.

On a ainsi glissé de l'idée de nature dominée vers celles d'une nature qui serait libérée et réparatrice qu'il faut cependant protéger. En réponse à cette évolution, les projets sont créés autour de notions de dynamiques et de processus. L'incertitude de notre société, en tant qu'inquiétude, semble se traduire dans la production des espaces publics en une indétermination accueillante. Cette attitude transforme le projet de paysage en un projet probable et possible, en attente et mise à disposition pour la faune et la flore, pour les habitants, en intégrant les aléas, les flux, l'économie, la gouvernance.

Reste la question de la matérialisation de ces idées. Comment dessiner ces formes d'indéterminations ? Comment accompagner ces projets auprès des différents publics professionnels et civils ?

Ibrahim Hessas (Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense), La « nature périurbaine » en chantier. Pourquoi le périmètre du parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse ne cesse d'évoluer ?

Cette intervention propose d'appréhender la nature en projet comme une combinaison d'un choix organisationnel exprimant un choix de « nature », et d'un contexte spatial qui lui impose certaines adaptations.

L'outil parc naturel régional est conçu pour organiser la nature dans les contextes spatiaux les plus divers. Il s'établit sur un territoire précis, grâce à l'engagement contractuel et volontaire des acteurs locaux à articuler, dans le même projet, développement et protection de la nature.

En vallée de Chevreuse, le parc naturel régional est créé pour contrer l'urbanisation menaçante ; un objectif partagé par la ville et la nature, justifiant leur alliance originale.

Le projet est tributaire d'enjeux locaux et régionaux qui ne cessent de transformer le périmètre et les orientations du parc ; il mobilise l'élevage pour reproduire une nature dans les fonds de vallées et suscite de nombreuses controverses.

L'innovation qui caractérise, à la fois, l'outil parc naturel régional et le contexte spatial de la vallée de Chevreuse promet des évolutions inéluctables à cette nature en projet ; les espaces n'ayant pas finalisé leur intégration au périmètre, ainsi que les rapports aux agricultures locales, sont autant de sujets en suspension qui laissent entrevoir une nature en chantier.

Jean-Michel Rietsch (Université de Haute Alsace), Pierre Sansot (1928-2005). De la ville naturante et du « malheur des espaces verts »

Dans son ouvrage Poétique de la ville, Pierre Sansot intègre l'étude de la ville à une problématique qui touche aux rapports fondamentaux de l'homme-sujet à son monde-objet.

En surgit alors une nouvelle perception des liens qu'entretient l'être humain avec la Nature, dont une des déclinaisons est la ville. Celle-ci se révèle alors naturelle au même titre que la nature, i. e. le cosmos, la montagne, la mer, etc.

L'homme est « de la même pâte » que la ville. À la fois naturante et naturée, elle est tout autant créatrice d'humanité que susceptible d'être modelée par elle. Une telle conception oblige alors à repenser les projets humains qui visent à insérer davantage de nature en ville, pourtant naturelle par essence ! Une « nouvelle alliance entre nature et ville » doit donc naître. C'est à la poétique que cette tâche incombe. La nature en ville ne saurait simplement s'assimiler aux « espaces verts », « malheureux » parce qu'ils n'ouvrent pas l'imagination des hommes. Il faut au contraire réfléchir aux jardins, « lieux majeurs suscitant des rêveries ». Sansot appelle ainsi de ses vœux un projet urbain poétique qui se manifeste sous la forme d'un nouvel « accord des métriques » entre l'homme, la ville et la Nature/nature.

Marie-Madeleine Ozdoba (EHESS), L'imaginaire de la catastrophe écologique dans les images d'écoquartiers : régime projectif de la ville durable

Je propose une réflexion sur des exemples de représentations projectives d'écoquartiers français récents (Toulouse, Strasbourg, Grenoble, Lille). Si ces images font rarement l'objet d'analyses réflexives dans le contexte de la pratique du projet, où elles servent à la fois de références, d'outils de conception, et de supports de présentation¹, je les aborderai ici dans le cadre de mes recherches en études visuelles, consacrées à l'architecture, à l'urbanisme et au paysage en tant que supports de l'élaboration de représentations qui reflètent les mythes fondateurs et les rêves d'une société.

En effet, le modèle de « nature urbaine » que constitue l'écoquartier, relève non seulement de stratégies de projet, des plus conceptuelles aux plus opérationnelles, mais aussi de « stratégies discursives et iconographiques qui sous-tendent son élaboration et sa diffusion ». Qu'il s'agisse d'écoquartiers, de parcs écologiques, ou encore de schémas de développement territoriaux durables, la nature urbaine comporte en effet une importante dimension visuelle. Végétation luxuriante, zones humides, agriculture urbaine, biodiversité... : si la nature investit la ville durable, elle en envahit aussi les représentations.

Ces dernières sont un lieu privilégié de l'expression de l'imaginaire de ce nouveau modèle urbain, rarement thématiqué dans le discours des professionnels du projet.

A quel imaginaire font référence ces mises en scène d'une ville colonisée par la nature ?

Comment le public trouve-t-il à se projeter, à travers ces images, dans les « petites utopies urbaines » que sont les écoquartiers ? Ce sont là des questions que je poursuis à travers la notion de « régime projectif ».

Si, à première vue, les valeurs avant tout « positives » de nature, de verdure, d'écologie, de partage, ou encore de bien-être, semblent centrales dans ce processus dialectique de projection et d'appropriation de la ville durable, j'avancerai l'hypothèse selon laquelle un imaginaire sous-jacent, bien moins réjouissant, y joue un rôle important : celui de la catastrophe écologique, de la montée des océans, et d'une société revenue à une économie de subsistance, suite à l'effondrement des structures actuelles... Je développerai cette hypothèse à partir d'une série d'images de projets d'écoquartiers, et de leur confrontation avec des références iconographiques issues du cinéma, de la peinture ruiniste, et de créations graphiques récentes. Au-delà des représentations, cet imaginaire déterminerait-il jusqu'à l'esthétique même de l'architecture et des espaces publics de la « ville durable » ?